

Une chandelle dans les ténèbres

N° 19

Denis BIETTE

# L'énigme des crânes de cristal

*Un mythe moderne ?*



Éditions book-e-book

Collection "*Une chandelle dans les ténèbres*"  
dirigée par Henri Broch

© book-e-book Avril 2012  
*ISBN : 978-2-915312-31-7*

---

Éditions book-e-book - BP 80117 - 06902 Sophia Antipolis cedex  
Tél. : 04 93 00 15 34  
contact@book-e-book.com      [www.book-e-book.com](http://www.book-e-book.com)



*Au seul ange que je connaisse...*



## **Table des matières**

<b><i>Introduction</i></b>	p. 7
<b><i>Une notoriété croissante</i></b>	p. 9
<b><i>Quartz et cristal de roche</i></b>	p. 13
<b><i>L'ancêtre des crânes : le crâne de Mitchell-Hedges</i></b>	p. 17
<b><i>Le crâne du musée du Quai Branly</i></b>	p. 35
<b><i>Eugène Boban (1834-1908)</i></b>	p. 43
<b><i>Le crâne du British Museum</i></b>	p. 51
<b><i>Le crâne de la Smithsonian Institution</i></b>	p. 59
<b><i>Des crânes de cristal authentiques ?</i></b>	p. 65
<b><i>Un mythe contemporain : légende et fin du monde</i></b>	p. 75
<b><i>Conclusion</i></b>	p. 79
<b><i>Annexe</i></b>	p. 83
<b><i>Bibliographie</i></b>	p. 85
<b><i>Remerciements</i></b>	p. 89





## INTRODUCTION

Le scénario du quatrième volet des aventures d'Indiana Jones, *«Indiana Jones et le Royaume du Crâne de Cristal»*, réalisé par Steven Spielberg, exploite la légende des crânes de cristal, ces artefacts taillés dans des blocs de cristal de roche dont on connaît plusieurs exemplaires et auxquels on prête toutes sortes de pouvoirs.

Certes, ces crânes subissent dans le film une élongation afin d'incarner ceux d'extraterrestres autrefois débarqués dans le monde précolombien mais la piste extraterrestre est réellement invoquée pour nos crânes de cristal tout comme la piste atlante. L'histoire se déroule au Pérou, ce qui nous éloigne de la sphère géographique habituellement revendiquée, le Mexique, mais une petite touche de pyramide maya compense l'anachronisme.

On peut être du coup surpris que le film ne nous annonce pas, comme tant d'autres avant lui dans le registre du paranormal, l'inquiétant et frissonnant «inspiré de faits réels».

Mais Indiana Jones se suffit à lui-même...

Sources d'inspiration pour le film de Spielberg en 2008, les crânes de cristal étaient bien entendu déjà connus auparavant. Leur apparition dans le domaine public date du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> s. On les a d'abord considérés comme des chefs-d'œuvre, le plus souvent de l'art aztèque. Leur notoriété a vraiment pris corps dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s., particulièrement à partir des années 80.

Par leur caractère mystérieux et fascinant, ils ont rapidement stimulé les imaginations jusqu'à devenir le centre d'une

véritable vénération pour certaines personnes. Ils ont largement investi la littérature ésotérique et envahi le Web, s'exposent lors de festivals New Age et lors de tournées de leurs gardiens. Les derniers arrivés tentent de se faire une place dans la prestigieuse liste des treize crânes de cristal d'une célèbre légende maya aux prolongements insoupçonnés pour le destin de l'humanité. Rien d'étonnant donc de les trouver mêlés, même si cela s'est fait avec un peu de retard, au dossier de la fin du monde du 21 décembre 2012...

Le format volontairement compact de cette collection ne permet pas de faire un tour complet du dossier des crânes de cristal. Certains points connexes<sup>1</sup> ne sont pas abordés, comme la place du crâne dans les civilisations précolombiennes ou l'historique des pouvoirs attribués au cristal ou encore les crânes appartenant à des privés mais dont l'histoire demeure assez insaisissable.

Le présent ouvrage fournira au lecteur curieux une première information sérieuse sur ces «mystérieux» crânes de cristal sur lesquels il se dit trop souvent beaucoup de fantaisies.

---

1 - Tous ces points et d'autres encore intégreront la matière d'un autre livre plus copieux sur les crânes de cristal.



## UNE NOTORIÉTÉ CROISSANTE

Si les crânes de cristal sont, pour les plus «anciens», connus depuis le XIX<sup>e</sup> s., c'est la fin du XX<sup>e</sup> s. qui voit ceux-ci investir les médias et venir occuper une place de choix dans la thématique New Age.

Le premier livre entièrement consacré aux crânes de cristal parut aux Etats-Unis en 1973, rapidement suivi d'une réimpression en poche l'année suivante. Son auteur, Richard Garvin, centrait son propos, comme annoncé sur la couverture, sur le crâne de cristal de Mitchell-Hedges. On l'annonçait «*découvert dans une cité perdue maya lors d'une recherche sur l'Atlantide*» et son «premier propriétaire», Frederick Albert Mitchell-Hedges (1882-1959), était effectivement convaincu de l'existence passée de l'Atlantide et soutenait l'idée qu'elle était à l'origine des «*racés américaines*».

L'annonce sur la couverture de l'édition de poche interpellait directement le lecteur : «*Le crâne de Mitchell-Hedges : relique inestimable de la civilisation disparue de l'Atlantide ou occulte messenger de mort ?*» Garvin se référait là aux pouvoirs maléfiques que l'on associait à ce crâne.

Le crâne de Mitchell-Hedges fut un sujet suffisamment attractif pour qu'Arthur C. Clarke le choisisse pour le générique de son émission *Arthur C. Clarke's Mysterious World* dont le premier épisode fut diffusé en septembre 1980. Rapidement, vers la fin des années 80, de nouveaux livres allaient paraître sur le thème des crânes de cristal, faisant bientôt place à de nouveaux spécimens. Et ce n'était qu'un début !

Mais le véritable déclencheur de l'engouement fut en janvier 1997 le livre à succès, traduit depuis lors dans près de 30 langues, de deux auteurs anglais présentés comme journalistes et réalisateurs de reportages pour la télévision, Chris Morton et Ceri Louise Thomas, livre disponible dès octobre 1999 en France sous le titre «*Le mystère des crânes de cristal*» (éd. du Rocher) et dont la première de couverture ajoutait : «... *Le jour où les treize crânes de cristal seront réunis, ils révéleront le secret de la vie*».

Les auteurs font référence, et c'est la première fois, à «*une vieille légende indienne*», transmise «*de génération en génération depuis des milliers d'années*». Une ancienneté remarquable qui en impose ! Les pouvoirs attribués aux crânes de cristal ont de quoi également interpeller. «*On raconte qu'ils parlent ou qu'ils chantent*». Ils pourraient «*renfermer d'importantes informations sur les origines de l'humanité, sur sa finalité et son destin, ainsi que les réponses à quelques-uns des grands mystères de la vie et de l'univers*», des informations «*importantes pour l'avenir de la planète*», «*essentielles pour la survie même de l'espèce humaine*». Et d'y ajouter la prophétie-choc qui verra la réunion tant attendue des treize crânes enfin stupéfier le monde par ses révélations. Encore faudra-t-il que l'humanité soit prête à entendre le message,

*«qu'elle ait suffisamment évolué, moralement et spirituellement, afin de ne pas abuser de ce grand savoir».*

De tels enjeux ne laissent pas indifférents !

2008 fut l'année de tous les crânes. En effet, si le 4<sup>ème</sup> volet de la série des Indiana Jones n'a pas semblé séduire autant que ses aînés, il assura tout de même à ses producteurs un substantiel bénéfice et ce fut l'occasion pour tous les médias de s'interroger sur les sources d'inspiration du scénario.

Ces crânes de cristal étaient-ils une pure fiction ou bien y avait-il un fond de vérité dans lequel on avait puisé ?

Les journaux télévisés ou de la presse écrite ont ainsi beaucoup disserté sur ces fameux crânes de cristal et cette année fut fertile en publications de toutes sortes, depuis certains articles sérieux jusqu'à des papiers très versés dans l'ésotérisme. Cette seule année vit la réalisation de trois documentaires sur le sujet. Nombre de chaînes de radio y consacèrent aussi une émission ou un reportage.

Surtout et tant mieux, c'est à compter de 2008 que l'on va voir des études scientifiques enfin publiées sur certains crânes célèbres comme ceux du British Museum ou du Quai Branly, sans oublier des articles faisant le point de manière sérieuse sur le crâne de Mitchell-Hedges ou celui de la Smithsonian Institution.





# QUARTZ ET CRISTAL DE ROCHE

Il est intéressant, avant d'entrer à proprement parler dans le dossier des crânes de cristal, d'avoir quelques informations utiles sur le matériau qui est la matière première de ces crânes.

L'appellation de crânes de cristal est déjà en soi une abréviation. En fait, il faudrait parler de crânes en cristal de roche, à savoir un minéral issu de la nature et non une production humaine. Le cristal de roche est une variété de quartz, incolore et translucide. Le quartz, minéral de formule chimique  $\text{SiO}_2$  (dioxyde de silicium), difficile à travailler en raison de sa dureté, est très commun et se présente sous différentes formes et couleurs.

Le mot quartz a été employé pour la première fois pour désigner spécifiquement les cristaux de roche par le savant allemand Georgius Agricola en 1530 mais son origine demeure incertaine.

Le mot cristal, quant à lui, est tiré du grec, *krystallos* signifiant «glace», lui-même issu de la racine *kryos*, «gel» (et le mot est passé au latin sous la forme *crystallus*). Le fait qu'il ressemble à de la glace et qu'il peut rester froid dans la chaleur plus longtemps que le verre - le quartz est un mauvais

conducteur de chaleur - explique sans doute cette conception. Les gisements de quartz de qualité se rencontrent presque exclusivement au Brésil, dans le comté de Calaveras en Californie et à Madagascar.

### **Les pouvoirs du quartz**

Les boules de cristal sont là pour nous rappeler que le cristal de roche est investi de pouvoirs surnaturels. Les diseuses de bonne aventure n'y lisaient-elles pas l'avenir ? À noter que certains pratiquants des crânes de cristal confèrent à leur crâne ce même pouvoir, ajouté à celui de lire également dans le passé ou de pouvoir visualiser toutes sortes d'images, comme Nick Nocerino qui distinguait des images d'ovni en observant son crâne de cristal.

En fait, on prête, depuis longtemps et dans de multiples aires culturelles et géographiques, toutes sortes de propriétés fabuleuses au cristal de roche.

### **Le quartz et l'électronique**

Les propriétés électriques du quartz, bien réelles cette fois, ont largement servi d'arguments à ceux qui voient dans les crânes de cristal des sortes d'ordinateurs ou d'artefacts recelant des informations. Leur raisonnement est simple. Puisqu'on utilise le quartz en électronique, pourquoi ne pas admettre qu'une civilisation plus avancée que la nôtre, au choix l'Atlantide ou une civilisation extraterrestre, ait pu être capable d'emmagasiner des données dans le quartz de ces crânes ?

Quelles sont en réalité les propriétés du quartz ?



Connues sous le nom d'effet piézoélectrique, elles n'ont rien de mystérieux. Lorsqu'une pression mécanique est exercée sur une lamelle de quartz, celle-ci se charge en électricité statique, positive sur une face, négative sur l'autre.

Réciproquement, l'application à chacune de ses faces de charges électriques de signes opposés déforme légèrement la lamelle.

On aime aussi effectuer un rapprochement entre le silicium contenu dans le quartz et celui (fabriqué artificiellement) utilisé pour le support des circuits intégrés.

En fait, ce silicium, semi-conducteur, n'est que le *substrat* de ces composants et n'est pas un lieu de stockage d'informations. Là encore, la confusion la plus large entretient une pseudo-analogie avec les crânes de cristal.





# L'ANCÊTRE DES CRÂNES : LE CRÂNE DE MITCHELL-HEDGES

C'est un crâne dont la taille correspond à peu près à celle d'un véritable crâne humain avec cette particularité que sa mâchoire est amovible. Sa célébrité n'est pas étrangère non plus à la personnalité de son propriétaire, Frederick Albert Mitchell-Hedges, qui avait tout de l'aventurier à la Indiana Jones.

Le crâne de Mitchell-Hedges est surtout le premier à établir un lien entre les crânes de cristal et les Mayas et n'est certainement pas pour rien dans l'origine de la soi-disant légende des treize crânes de cristal.

## **Du crâne maléfique au crâne de l'Amour ou de la discrétion aux tournées mondiales**

C'est le grand-père de toutes les boules de cristal, a-t-on pu dire, et l'on prête à ce crâne des pouvoirs surnaturels étonnants. On aurait vu ou entendu des choses en sa présence, d'où sans doute ses surnoms de «Crâne qui parle» ou «Crâne qui chante». On évoque une lueur, une aura que l'on perçoit parfois autour de lui. Des personnes ont affirmé pouvoir lire le

passé ou l'avenir dans le crâne, d'autres qu'il avait la faculté d'influencer les événements futurs !

On lui attribue même le pouvoir de donner la mort à quiconque se moquerait de lui, d'où cet autre surnom de «Crâne du Destin Funeste» ou «Crâne de la Mort».

Cette aura maléfique lui vient directement de F.A. Mitchell-Hedges qui dans son autobiographie, *Danger, My Ally* (1954), cite le crâne dont il revendique la propriété du même coup.

Il le nomme lui-même «*the Skull of Doom*» (traduisez : le crâne du Destin funeste - la traduction française de son livre utilise l'expression «crâne de la Destruction»).

Mitchell-Hedges précise : «*Selon la légende, il servait au Grand Prêtre des Mayas, au cours de certains rites ésotériques. Lorsqu'il décrétait une mort, avec l'aide de ce crâne, dit-on, elle survenait inévitablement.*» La traduction française a omis une phrase de l'édition originale qui vient encore renforcer la sinistre réputation du crâne : «*Il a été décrit comme l'incarnation de tout mal.*»

La légende accompagnant la seule photo du crâne en rajoute encore dans un style menaçant (information absente de l'édition française) : «*Plusieurs personnes qui s'en sont moqués sont mortes, d'autres ont été affectées et sont devenues gravement malades.*»

Cette aura de malédiction qui pèserait sur le crâne a d'ailleurs été également entretenue par Anna Mitchel-Hedges<sup>2</sup>.

Elle a livré quelques anecdotes en ce sens à la revue *Fate* de mars 1962. Si on l'en croit, son père mystérieusement tombé malade (sic), l'aurait même incitée à se débarrasser du crâne en l'enterrant avec lui, conseil qu'elle ne put se résoudre à

---

2 - Anna Mitchell-Hedges, née Anne-Marie Le Guillon, est en fait la fille adoptive de F.A. Mitchell-Hedges.

suivre. Sans doute le respect qu'elle ne cessa de manifester envers cet objet par ailleurs considéré comme précieux, explique qu'elle ait vécu longtemps en échappant à l'aura maléfique du crâne.

Toujours est-il qu'à partir (au moins) de la fin des années 80, Anna, dans ses tournées avec le crâne, tentait de faire oublier cette sinistre réputation, peut-être moins attractive au final, en parlant du crâne de l'amour, ou de la guérison. Information livrée par Michael Tice qui précise : *«Plus récemment, en 1987, elle partit en tournée dans plusieurs villes avec le crâne, en essayant de rassembler suffisamment de fonds pour construire une structure permanente où les visiteurs pourraient venir le voir et même le toucher. Mon informateur Bruce Martin dit que vous pouviez voir le crâne pour cinq dollars, ou voir en plus la conférence supplémentaire avec diapositives pour dix.»*

Anna s'est confiée à Chris Morton et Ceri Louise Thomas à propos de son crâne. Elle leur a bien confirmé qu'elle l'appelait *«le Crâne d'Amour»*. *«Je n'en suis que la gardienne, déclara Anna. Le crâne appartient à chacun de nous. Il a apporté beaucoup de bonheur aux gens. Je voyage un peu partout pour le montrer. Je reçois des invitations des quatre coins du monde - d'Australie, de Nouvelle-Zélande et même du Japon.»* Comme on le voit, il n'est plus question que de bonheur, exit l'essence même du mal. Anna en rajoute même en précisant à nos «journalistes» sous le charme qu'elle devait sa longévité et sa bonne santé au crâne de cristal ou encore que *«Le crâne apporte la santé, le bonheur et la joie de vivre»*. À aucun moment, il ne fut question des profits éventuels des tournées. Ces questions «commerciales» n'ont jamais été dans les considérations de ces enquêteurs.

À la mort d'Anna, en 2007, à l'âge de 100 ans, le crâne du Destin Funeste échut à son mari, Bill Homann<sup>3</sup>. Celui-ci en a fait depuis le point central de ses activités, en multipliant les tournées et les conférences dans le monde<sup>4</sup>, bref en reprenant le flambeau de la précédente gardienne du crâne, toujours dans ce souci clairement exprimé de le faire partager à tous... moyennant quelques émoluments bien entendu<sup>5</sup>. Bill Homann a repris le label du crâne de l'Amour, en forçant même encore davantage le tableau. Le site qu'il a réalisé pour le présenter évoque bien les cérémonies ésotériques dont parlait Frederick Mitchel-Hedges mais tous les éléments se rapportant à l'usage funeste qu'en faisaient les prêtres mayas ont été gommés. Idem pour son ancienne appellation de «*Skull of Doom*». Il est certain que sa nouvelle «aura» convient sans doute mieux à son nouvel usage et au marketing qui l'entoure. Bill Homann entendait d'ailleurs pousser plus loin les choses puisqu'il projetait, tout comme Anna l'avait envisagé un temps, la création d'un musée, consacré exclusivement à son crâne de manière à «*délivrer le message du Crâne à autant de personnes que possible, ce qu'il a promis à Anna*». Il semble que le projet qui visait cette installation à Sedona (Arizona, USA) ait tourné court puisque ces

- 
- 3 - Bill Homann qui avait rencontré Anna en 1981, l'a épousée en 2002 (elle avait 95 ans). Curieusement, son site <http://www.mitchell-hedges.com/> qui présente le crâne et propose aussi la biographie d'Anna et la sienne, ne mentionne pas ce mariage. Il y est indiqué : «*Elle a passé les sept dernières années de sa vie à Chesterton, Indiana, dans la maison de son ami Bill Homann.*» Quel mal y a-t-il à avouer ce mariage ? Leur grande différence d'âge (Bill a 43 ans de moins que son épouse) ? Mystère !
- 4 - Il a ainsi pu faire profiter de son crâne aux passionnés des crânes de cristal lors du 3<sup>ème</sup> Festival International des crânes de cristal qui s'est tenu les 5, 6 et 7 juin 2009 à Villeneuve-Loubet (06).
- 5 - Il en coûtait aux amateurs 50 € à chacun pour pouvoir approcher en groupe le crâne durant une vingtaine de minutes lors de ce même festival.

informations présentes un temps sur son site ont maintenant disparu. Reste le projet d'un livre qui, dicit Bill Homann, présentera «*pour la première fois, toute la vérité sur la vie aventureuse de F.A. Mitchell-Hedges, Anna et le nouveau gardien Bill Homann...*».

Nul doute que la vérité y fera bon ménage avec le mythe.

### **Frederick Albert Mitchell-Hedges : un aventurier haut en couleurs**

L'histoire du crâne est intimement liée à celle de Frederick Albert Mitchell-Hedges (1882-1959) qui, rappelons-le, le cite en 1954 dans son autobiographie *Danger, My Ally*.

Ce danger qu'il appelle son allié, il le revendique : «*Affronter des risques, goûter le plaisir de l'aventure, considérer cette existence comme une affaire de chance et le danger comme un ami*», voilà son credo. Si l'on en croit son autobiographie, cette vocation s'est révélée dès le plus jeune âge, alors même qu'une vie aisée pouvait s'offrir à ce fils d'une très respectable famille britannique. Et Frederick Mitchell-Hedges semble avoir été pleinement exaucé en matière d'aventures. Sa destinée aurait croisé celles d'hommes illustres, tels le grand financier et banquier multimillionnaire John Pierpont Morgan ou encore le célèbre Pancho Villa. Mais l'examen des informations que donne Mitchell à ce sujet laisse planer de forts doutes sur l'authenticité de certains événements...

### **Un crâne maya**

F.A. Mitchell-Hedges demeure très évasif sur la façon dont

il a obtenu le crâne et les circonstances de sa découverte en Amérique centrale. Le lecteur doit se satisfaire dans son autobiographie d'une simple phrase : «*J'ai mes raisons pour ne pas révéler comment il est entré en ma possession*».

Ce n'est qu'après son décès (1959) qu'Anna, entrée en possession du crâne de cristal, développera un récit de la découverte. Un guide touristique du Guatemala et du Belize<sup>6</sup> affirme (sans conditionnel aucun) qu'Anna découvrit le crâne en 1926, le jour de ses 17 ans sur le site maya de Lubaantun, au Belize (à l'époque le Honduras britannique).

Anna cite effectivement ce site maya comme le lieu de la découverte ; elle aurait trouvé le crâne sous un autel au sommet d'une pyramide. Située à un peu moins de 2,5 km du village de San Pedro Columbia, Lubaantun (dont le nom issu du maya moderne signifie *le lieu des pierres tombées*, certainement en raison des nombreux éboulis initialement visibles) est une cité maya de l'époque classique dont on peut fixer la période d'occupation entre 700 et 900. Cette cité maya présente quelques particularités. Les grandes pyramides et les autres édifices faits de blocs de pierre taillés sans aucun mortier pour les lier ont leurs angles arrondis et les structures pyramidales ne présentent pas de bâtiments à leur sommet comme à l'accoutumée. On suppose qu'ils avaient été construits en matériaux périssables.

### **Lubaantun et Frederick Mitchell-Hedges**

Si Frederick Mitchell-Hedges a souhaité ne pas révéler les circonstances de l'acquisition du crâne, il n'en demeure

---

6 - *Guatemala Belize*, Guide Neos, Michelin / éditions du Voyage, 1999.

pas moins certain qu'il a bien mis les pieds à Lubaantun. Morton et Ceri relaient l'information donnée par le guide local qui leur a fait visiter le site selon laquelle Mitchell-Hedges aurait mis au jour cette cité maya, perdue au fin fond de la jungle. Une information qu'ils ont pris au pied de la lettre sans prendre la peine de la vérifier. A leur décharge, ils auraient pu citer Mitchell-Hedges qui se prévaut en 1925 de la découverte de cette cité dans un journal anglais, l'*Illustrated London News*. Et Bill Homann, le nouveau propriétaire du crâne, déclare quant à lui sur son site Web que c'est Mitchell-Hedges qui supervisait les recherches effectuées sur le site, bref, qu'il était tout au moins le directeur des fouilles. Tout cela est parfaitement... inexact !

La découverte du site ne doit rien à Mitchell-Hedges. Connues des habitants de la ville côtière de Punta Gorda grâce aux Indiens mayas (Kekchi et Mopan) de la région et signalées aux autorités de l'État colonial du Honduras britannique dès la fin du XIX<sup>e</sup> s.<sup>7</sup>, ces ruines furent pour la première fois étudiées par Thomas William Francis Gann (1867-1938) qui fut envoyé sur les lieux en 1903 par le gouverneur auquel il envoya son rapport en avril 1903, rapport publié ensuite en deux versions en 1904 et 1905<sup>8</sup>.

---

7 - Dès 1894, le responsable administratif du district de Toledo, Frederic Keyt, signale aux autorités la découverte de ruines mayas dans la zone du Rio Grande et prévient de toute tentative de pillage par voie d'affichage à Punta Gorda, le chef-lieu de son district. Cf Joel Wainwright, *Decolonizing Development : Colonial Power and the Maya*, Wiley-Blackwell, 2008, p. 145.

8 - *Report of a visit to the ruins on the Columbia Branch of the Rio Grande in British Honduras*, Proceedings of the Society of Antiquaries of London, 1904-1905, Vol 20, pp. 27-32.

*The ancient monuments of Northern Honduras and the adjacent parts of Yucatan and Guatemala, the former civilisation in these parts, and the chief characteristics of the races now inhabiting them ; with an account of a visit to the Rio Grande ruins*, The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1905, pp. 103-113.

Le site est alors évoqué sous le nom de *ruines du Rio Grande*<sup>9</sup>. Gann dressa alors un premier plan sommaire de la zone observée. Ce médecin était alors l'officier médical de la colonie du Honduras britannique.

Ce n'était certes pas un archéologue de métier et il mena ses investigations sur le site de manière quelque peu radicale, puisqu'il n'hésita pas à recourir allègrement à la dynamite, mais sa venue sur les lieux précède de deux décennies celle de Mitchell-Hedges.

Ce fut ensuite Raymond E. Merwin qui, en 1915, mena une expédition sur le site, pour le compte du Peabody Museum de l'Université de Harvard. Il dégagea une partie des ruines de la végétation qui recouvrait le site, en dressa une carte plus détaillée, prit des mesures et des photographies, et effectua des fouilles mineures.

C'est à lui que l'on doit la découverte de l'un des trois terrains de jeu de balle que compte Lubaantun.

La campagne suivante n'eut lieu qu'en 1924 et elle fut menée à nouveau par Thomas Gann. C'est en cette occasion que Mitchell-Hedges se joignit au déjà célèbre mayaniste, accompagné d'une amie très chère, Lady Richmond Brown, qui, par sa fortune, venait épauler substantiellement le financement de l'expédition.

Comme on le voit, il ne s'agit nullement de la découverte du site de Lubaantun (c'est le nom que Gann va désormais utiliser pour l'évoquer) mais d'une simple reprise des investigations. Mitchell-Hedges s'est donc crédité et est encore

---

9 - La rivière Columbia près de laquelle se trouvent les ruines est elle-même un affluent du Rio Grande.

parfois crédité abusivement du titre d'inventeur du site. Partie de Punta Gorda, la première tentative d'approche du site dut être avortée au vu d'un certain nombre de difficultés sur le terrain qui nous sont narrées par le détail par notre aventurier. Une seconde tentative fut menée, mais cette fois, étant donné les risques encourus, Mitchell-Hedges et le Dr Gann repartirent seuls. Mitchell-Hedges gratifie même le lecteur de ses réflexions à propos du but à atteindre qu'il commençait à entrevoir comme un mythe, un peu comme si ces ruines demeuraient encore vierges de toute investigation. Difficile de le suivre sur ce terrain car il ne pouvait manquer d'être au courant de la précédente expédition de Gann de 1903.

Toujours est-il qu'ils purent nettoyer et photographier la zone centrale.

L'année suivante, la même équipe retourna sur les lieux et mena quelques fouilles. Gann dressa alors un plan plus étendu du site.

1926 marque enfin l'entrée en scène du British Museum qui prit en charge la suite des travaux sur le terrain, sous la direction du capitaine Thomas A. Joyce qui cartographia le site et mena des fouilles. C'est cette année-là (ou en 1927 selon les sources) que le crâne aurait été découvert.

### **Des contradictions dans les dates**

Comme précisé dans le guide touristique cité plus haut qui indique l'année 1926, Anna est très souvent créditée de la découverte du crâne le jour de ses 17 ans. Richard Garvin, lui, cite l'année 1927, en reprenant dans le même temps l'allusion à la date anniversaire.

Cette découverte le jour de son anniversaire est reprise par

Bill Homann sur son site mais avec la date du 1<sup>er</sup> janvier 1924, ce en quoi il est au moins en adéquation avec la date de naissance d'Anna (1<sup>er</sup> janvier 1907). Dans un affidavit rédigé le 17 février 1968 adressé à Frank Dorland pour attester de l'authenticité de sa découverte, Anna elle-même apporte cette précision : «*Le crâne en cristal de roche fut mis au jour pour la première fois durant notre expédition à Lubaantum en 1926. Nous arrivâmes en 1926 et nous partîmes avant la saison des pluies en 1927.*» Voilà qui cadre mal avec l'anniversaire de ses 17 ans qu'elle évoquera pourtant un temps !

### **Des témoins muets**

L'affidavit d'Anna de 1968 mentionne plusieurs personnes qui faisaient partie de l'expédition en 1926. Mais on cherchera en vain un quelconque témoignage de leur part allant dans le sens de celui d'Anna.

Le capitaine Thomas Athol Joyce († 1942), responsable de l'expédition, Lady Richmond Brown († 1946), la très chère amie de F.A. Mitchell-Hedges, et Jane Houlson, la secrétaire de ce dernier, n'étaient plus de ce monde en 1968.

C'est même Anna qui le précise. Elle semble par contre ignorer que le docteur Gann qu'elle cite aussi était lui aussi décédé depuis 1938. D'autres contradicteurs possibles comme Sydney Burney († 1951), dont il sera question un peu plus loin étaient également hors course. Et ce n'est pas tout.

Aucun document ne permet d'affirmer qu'Anna a bien mis les pieds à Lubaantum à l'époque !

Des photos de cette campagne existent bien pourtant.

Personne, pas même le Dr Gann, ne mentionne ni le crâne

(dont la découverte a pourtant eu maints témoins si l'on se réfère au récit d'Anna) ni même la simple présence d'Anna sur le site. Un véritable complot du silence !

En résumé, pour étayer son témoignage "officiel", Anna n'a que sa parole - bien fluctuante - pour convaincre. Lorsque Joe Nickell l'a interrogée par courrier en 1983, Anna lui répondit que son père avait découvert le crâne en 1924, chose qu'elle lui a encore confirmée dans un second courrier en précisant que la date (1926-1927) que donnait Garvin dans son livre était incorrecte. Bref, elle désavoue elle-même son propre affidavit !

F.A. Mitchell-Hedges, de son côté, alors même qu'il évoque largement Lubaantun dans son ouvrage de 1931, *Land of wonder and fear*, ne dit pas un seul mot sur le crâne !

Il ne se privera pourtant pas de rapporter maints objets de ses expéditions et de les évoquer au grand jour.

En fait, le crâne semble faire son apparition en connexion avec Mitchell, avant la publication de son autobiographie de 1954. Un article paru le 31 mai 1949 dans le journal anglais *Bournemouth Echo*, suite à une interview du célèbre aventurier, précise à propos de l'objet que «*Mr Mitchell-Hedges le découvrit quand il conduisit dans les années 30 une expédition britannique en Amérique centrale pour découvrir les traces de la civilisation maya disparue.*»

Si la date attribuée à la découverte est pour le moins fantaisiste (Mitchell n'a pas séjourné au Honduras britannique à cette époque), il n'en est pas moins vrai que le journaliste n'a pas inventé l'existence du crâne. Il était donc bien en possession de Mitchell en 1949.

## Une bien curieuse apparition en 1936

Alors même que le crâne est censé avoir été découvert dans les années 20, à part cet article de journal de 1949, F.A. Mitchell-Hedges ne l'a mentionné et dévoilé photographiquement que dans sa biographie de 1954. Et encore le crâne ne fait-il l'objet que de quelques lignes.

Les voici in extenso<sup>10</sup> :

*«Nous emportâmes également le sinistre crâne de la destruction, au sujet duquel on a beaucoup écrit. J'ai mes raisons pour ne pas révéler comment il est entré en ma possession. Il est en cristal de roche très pur et, d'après les savants, il a fallu plus de cent cinquante ans de travail, de génération en génération, pour roder l'immense bloc avec du sable et lui donner sa forme parfaite. Il date d'au moins 3.600 ans et, selon la légende, il servait au Grand Prêtre des Mayas au cours de certains rites ésotériques. Lorsqu'il décrétait une mort, avec l'aide de ce crâne, dit-on, elle survenait inévitablement. Je ne désire pas essayer d'expliquer ce phénomène.»*

Etrange silence de plus de 20 ans, pour ce personnage qui aimait à raconter ses exploits et ses aventures. Un tel sujet était, assurément, idéal pour susciter encore davantage l'intérêt de ses lecteurs. Pourquoi aussi ce souhait de ne pas révéler comment il en est entré en possession, alors même qu'il semble en avoir dit quelques mots au journaliste qui l'a interviewé en 1949 ?

Le mystère s'épaissit encore quand on découvre une photo du crâne de Mitchell-Hedges dans une très sérieuse revue britannique d'anthropologie, plus précisément dans le volume

---

10 - Extrait de l'édition française, p. 304.

36 de juillet 1936 de la revue *Man*. L'auteur, Geoffrey Miles Morant<sup>11</sup> (1899-1964), un célèbre anthropologue anglais, y propose, sous le titre de «*A Morphological Comparison of Two Crystal Skulls*» une analyse comparative de deux crânes de cristal sur le plan de leur morphologie, celui du British Museum et celui de Mitchell-Hedges...à ceci près qu'il n'est absolument pas question de Mitchell-Hedges !

Voici en quels termes l'auteur présente son article : «*Il apparaît qu'il y a seulement deux représentations grandeur nature de crâne humain en cristal de roche connues à ce jour. L'une d'elles est conservée au département d'Ethnographie du British Museum et l'autre est en possession de Mr Sydney Burney.*» Ce titre de propriété attribué à ce Sydney Burney est confirmé deux phrases plus loin lorsque Morant remercie le capitaine T.A. Joyce (alors chef du département d'Ethnographie du British Museum) et Mr Burney pour lui avoir donné «*la permission de manipuler et de mesurer les objets précieux et pour les photos reproduites ici*».

Il est clair que ce Sydney Burney est bien considéré comme l'ayant-droit du second crâne.

Mais qui était ce Sydney Burney (1876/1877 - 1951) ?

Il s'agit d'un collectionneur et marchand d'antiquités basé à Londres. On lui doit notamment l'organisation en 1933 d'une exposition d'art africain où celui-ci était présenté sur un pied d'égalité par rapport à l'art d'autres cultures.

Une lettre qu'il a écrite au directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de New York le 17 février 1933 lève tout doute au sujet de la possession du crâne. Elle précise : «*Je viens d'acquérir un crâne grandeur nature en cristal de roche avec la mâchoire amovible, en provenance du Mexique, et*

---

11 - Les initiales G. M. sont aussi données pour Geoffrey McKay Morant.

*je serais heureux de savoir s'il offre un intérêt pour vous ou votre musée.»<sup>12</sup>*

Comme on le voit, Sydney Burney, en tant que marchand d'art, n'était sans doute pas tout à fait dénué d'arrière-pensées commerciales lorsqu'il a prêté son crâne pour étude.

Son intention était sans aucun doute d'en augmenter la notoriété afin de pouvoir le vendre à un meilleur prix.

Toujours est-il qu'en cette occasion son crâne put être étudié, mesuré et photographié. Deux dates à retenir donc : 1936, première photographie connue du crâne ; 1933, première mention véritable du crâne. Et pas de Mitchell-Hedges pour l'instant.

Qu'a constaté Morant en comparant les deux crânes ?

Qu'ils présentaient un certain nombre de similarités : une symétrie bilatérale presque parfaite, l'absence d'indications de sutures, l'absence presque complète de proéminence glabellaire et d'arcades sourcilières, une légère courbure des coupes sagittales médianes de la voûte crânienne et de l'occiput et quelques autres traits.

Outre le fait que le crâne du British Museum est d'une seule pièce contrairement à celui de Burney qui a sa mâchoire inférieure amovible, les deux crânes se distinguent par la forme des orbites, anormalement arrondies dans le premier cas et sub-rectangulaires dans le second. Le crâne de Burney sur lequel les mastoïdes et les arcades zygomatiques sont mieux représentés est plus réaliste que son congénère. Les dentitions ne reproduisent pas les formes des différentes dents mais malgré cela, l'avantage va là aussi au crâne de Burney en matière de réalisme.

Bref, d'un point de vue anatomique, selon Morant, le crâne

---

12 - Walsh (2010), dossier en ligne sur le site Internet de la revue *Archaeology*.

du British Museum est une représentation assez grossière, le crâne de Burney constitue lui une meilleure approche du réel. Selon Morant, une superposition pour le moins étonnante et presque parfaite des lignes des profils des crânes plaideraient pour une origine commune. *«Il est presque inconcevable que deux artisans, n'ayant aucun lien l'un avec l'autre, et utilisant des crânes humains différents comme modèles, aient pu produire des spécimens si étroitement semblables dans la forme que ces deux-là. Dans l'opinion de l'auteur, on peut conclure sans crainte qu'ils sont des représentations du même crâne humain bien que l'un peut avoir été copié sur l'autre.»*

Adrian Digby (1909-2001) du Département d'Ethnographie du British Museum et Hermann Justus Braunholtz (1888-1963), conservateur du même département, firent chacun leur commentaire de l'article de Morant dans le même numéro de la revue *Man*.

Digby, en désaccord avec Morant, précisait que, malgré la similarité des contours des profils, il lui semblait imprudent d'affirmer que les deux crânes avaient été réalisés d'après le même modèle.

Braunholtz, quant à lui, voyait dans les traits plus grossiers du crâne du British Museum une stylisation qui lui rappelait le caractère général de l'art précolombien mexicain, comme les masques en pierre ou les représentations de divinités aztèques qui sont dans la continuité d'une tradition artistique.

Bref, ce crâne de cristal lui semblait plus ancien que celui de Burney dans lequel il pensait discerner, par certains détails comme la forme des orbites ou le rendu de certaines protubérances mineures crâniennes, pratiquement le caractère d'une étude anatomique d'un âge scientifique, autrement dit moderne.

## Une origine beaucoup moins aventureuse

La solution de tout ce méli-mélo est sans doute à rechercher dans la vente aux enchères de Sotheby's qui s'est tenue à Londres en 1943. Le catalogue de la vente présente le crâne de Mitchell-Hedges et ce, sans ambiguïté possible, puisqu'une photographie est incluse. Le British Museum a dû s'intéresser à cette vente puisqu'une note conservée dans ses archives et rédigée par H.J. Braunholtz précise : «*Présenté à la vente de Sotheby's, lot 54, 15 x 43, enchère jusqu'à 340 £ (Fairfax). Invendu par Burney. Vendu par la suite par Mr Burney à Mr Mitchell-Hedges pour 400 £*».

La solution du mystère est donc toute simple : le crâne de Mitchell-Hedges n'a rien de maya. Il n'a pas été découvert par Anna Mitchell-Hedges sur le site de Lubaantun dans les années 20 mais tout simplement acheté par son père à l'issue d'une vente aux enchères à Londres, fin 1943 ou début 1944. Auparavant, son précédent propriétaire, Mr Burney, l'avait prêté pour étude en 1936 ou peu avant.

Cette réalité ne convient pas du tout aux amateurs du crâne. Anna, mise devant l'évidence, a de nouveau fait preuve d'une grande inventivité en narrant une histoire rocambolesque de dépôt du crâne auprès de Burney et de rachat de l'objet au final afin de couper court à de longues procédures judiciaires pour le rendre à son soi-disant légitime propriétaire.

En 2008, Gordon Rutter<sup>13</sup>, grand amateur de paranormal, relayait le témoignage inédit d'une certaine Patsy Wilcox, à Polperro (Cornouailles), qui aurait déclaré en 1999 qu'au cours des années 30, «*un homme du nom de Mitchell-Hedges*

---

13 - Gordon Rutter, *Les crânes de cristal : où est le problème ?*, Kadath n° 104, 2008, p. 28-36 (traduction de l'article original paru dans *Fortean Times* n° 237, 2008).

*accompagné de sa fille résida plusieurs mois chez elle, et qu'ils étaient en possession d'un crâne de cristal très inhabituel qu'ils conservaient dans le placard d'une des chambres qu'ils louaient». Et Rutter d'ajouter : «Ceci accorde de la crédibilité à Anna Mitchell-Hedges lorsqu'elle affirme qu'en réalité c'est elle qui le découvrit au Belize».*

Gordon Rutter va vite en besogne et se contente de peu.

La source qu'il cite en réalité est un site Internet<sup>14</sup> qui s'avère être en fait... une copie de la Wikipedia !

On constate d'ailleurs que la version lisible aujourd'hui ne comporte plus cette information qui, au minimum, demanderait à être sérieusement contre-enquêtée.

Ce soi-disant témoignage, non contrôlé, de la dernière heure, apparaît plutôt comme une maladroite tentative de réaction aux informations, vérifiées celles-là, qui ont mis à mal la belle histoire contée par Anna.

## **Les examens scientifiques**

Jane MacLaren Walsh a eu la possibilité d'examiner de près le crâne de Mitchell-Hedges à deux reprises, en novembre 2007 puis en avril 2008. Et c'est un complément particulièrement utile au dossier puisqu'en sus de la révision critique de la belle histoire légendaire construite par les Mitchell-Hedges, il apporte la vision objective de l'étude scientifique de l'objet lui-même. De quoi lever tous les doutes, une fois pour toutes. Walsh a pu réaliser des moulages en silicone de certaines parties sculptées et polies du crâne avant de les soumettre à

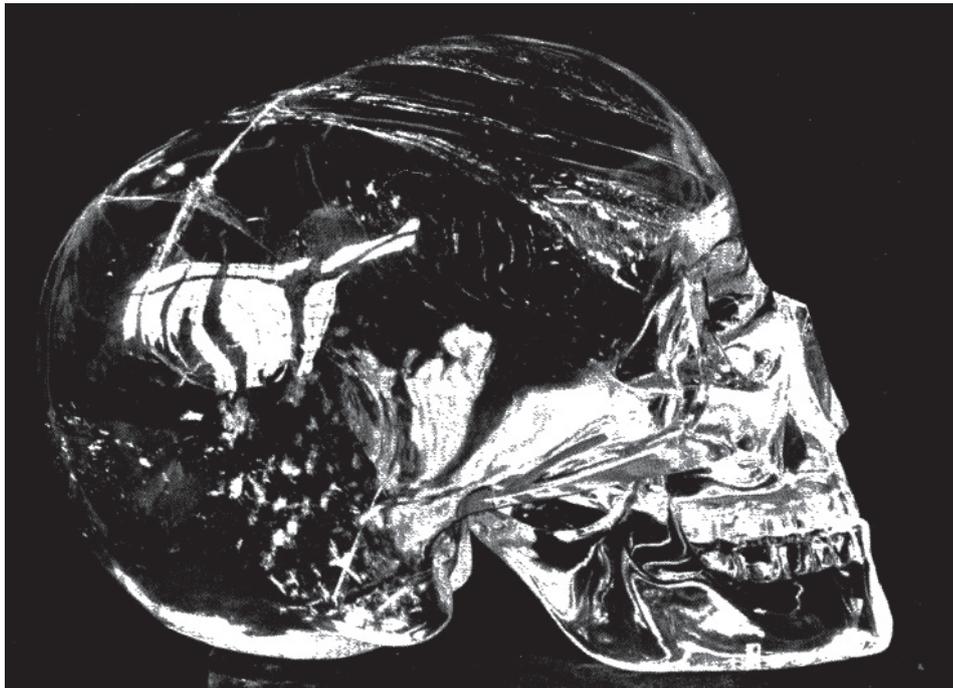
---

14 - <http://www.answers.com/topic/f-a-mitchell-hedges> (consulté le 30 novembre 2011).

des examens poussés en utilisant notamment des microscopes électroniques à balayage, autant dire des examens à très fort grossissement.

Les résultats sont sans appel. Le crâne n'est pas le produit de l'artisanat maya. Il a été mis en forme à l'aide d'outils modernes, certainement des meules diamantées rotatives, bien éloignées de la panoplie des outils à la disposition des artisans mayas !

*Le crâne de Mitchell-Hedges ou plutôt de Sydney Burney (revue Man, 1936)*





# LE CRÂNE DU MUSÉE DU QUAI BRANLY

## *La connexion Boban*

Baptisé également crâne de Paris, il est taillé dans un quartz d'une grande pureté dont l'aspect exerce une réelle fascination. Sa taille se situe entre la moitié et les trois quarts de celle d'un véritable crâne humain. Il a la particularité d'être traversé de haut en bas par un orifice de forme bi-conique. Comme son nom l'indique, il fait partie des collections du musée du Quai Branly (référence 71.1878.1.57) mais n'est exposé qu'en certaines occasions.

### **Le premier crâne à s'exposer**

Ce crâne apparaît pour la première fois dans la collection du marchand d'antiquités précolombiennes Eugène Boban qui est acquise en 1875 par Alphonse Pinart, linguiste, ethnologue et grand collectionneur à ses heures. Ses nombreux voyages à travers le monde, menés sur ses fonds personnels, finissent par mettre à mal ses ressources financières.

L'achat de la collection Boban n'a pas arrangé les choses d'autant que Pinart vient de dépenser une forte somme pour acheter la plus grosse partie de la bibliothèque de l'abbé

Brasseur de Bourbourg décédé en 1874. Trois ans plus tard, en 1878, ruiné, il a l'idée de faire don de sa collection à l'Etat en échange du financement d'un nouveau voyage d'exploration outre-Atlantique.

C'est ainsi que le crâne de cristal va intégrer les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro, nouvellement créé la même année. On présente alors cette «*tête de mort*» comme «*objet insigne d'archéologie mexicaine*».

Le crâne est cité pour la première fois dans le livre du gemmologue américain, George Frederick Kunz, *Gems and precious stones of North America*, paru en 1890. Il y est fait également référence dans la publication du Dr Ernest Théodore Hamy (alors directeur du musée du Trocadéro), parue en 1897, *Galerie américaine du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*. Le crâne suit ensuite les destinées du musée de l'Homme qui a pris la suite du musée du Trocadéro en 1937. En 1965, dans le catalogue des chefs-d'œuvre du musée de l'Homme, il a droit à un descriptif plus précis : «*Civilisation aztèque. Probablement XV<sup>e</sup> siècle*». Et «*probablement*» représentation du dieu de la mort, qui avait la vertu «*d'écarter les esprits malfaisants et les serpents venimeux*».

Il en est ainsi jusqu'à ce que les collections ethnographiques dont fait partie le crâne, deviennent en 2006 partie prenante du nouveau musée du Quai Branly.

Stéphane Martin, président de l'établissement public du musée, décide, en raison des contraintes d'espace (et sans doute surtout à cause des suspicions qui pèsent sur l'authenticité de l'objet) de ne pas intégrer le crâne de cristal dans les collections permanentes du musée. «*Mais la sculpture en cristal avait déjà attiré des groupes de fans et de croyants. Il dit avoir reçu des lettres de fidèles mécontents l'accusant de ne pas montrer le crâne par crainte de sa malédiction. C'est*

*alors qu'il a réalisé qu'il y avait un vif intérêt dans le crâne - en dépit de ses origines douteuses.»<sup>15</sup>*

### **Un crâne aztèque**

Ce crâne de cristal a été longtemps considéré comme un chef-d'œuvre de l'artisanat aztèque.

Daniel Lévine, chargé des collections du département Amériques du musée de l'Homme (en 1994) estimait que le crâne était peut-être le plus important objet précolombien des collections<sup>16</sup>. Au point que, préparant le pavillon des Sessions, tout en participant à la genèse du musée du Quai Branly, Jacques Kerchache, marchand d'art, collectionneur et ami de Jacques Chirac, envisagea un temps de l'inclure parmi les pièces maîtresses de ce lieu consacré au meilleur des arts premiers, ouvert en avril 2000, au Louvre.

### **Le crâne à l'honneur**

La sortie du film de Spielberg ne manqua pas de susciter un soudain intérêt médiatique pour le crâne de Paris.

Les journaux télévisés en s'en faisant l'écho centrèrent souvent leurs reportages sur notre crâne parisien, quitte à parfois malmener l'information.

L'engouement provoqué par la sortie du film de Spielberg conduisit Stéphane Martin à profiter de l'occasion pour sortir

---

15 - *Crystal skulls' murky tale* par Christina Passariello, *The Wall Street Journal*, 23 mai 2008, note 17.

16 - Walsh (1997), p. 118.

le crâne de cristal des réserves du musée. Il ne nie pas qu'il pensait que le crâne, en dépit de son caractère de faux, attirerait ainsi vers le musée nombre de visiteurs. Et Yves Le Fur, responsable des collections, explique : *«Nous l'exposons tout simplement parce que son histoire est fabuleuse»*.

Le crâne fut ainsi exposé en vedette du 20 mai au 14 septembre 2008 au musée du Quai Branly. La plaquette destinée à la presse pour l'occasion, intitulée *«Présentation exceptionnelle du Crâne de cristal des collections du musée du quai Branly»*, soulignait : *«Considéré comme une œuvre maîtresse à l'époque où elle était exposée au musée de l'Homme, le crâne de cristal a fait rêver des générations de visiteurs. Depuis sa découverte au 19<sup>e</sup> siècle, l'origine et la conception de cette pièce exceptionnelle restent toujours entourées d'un grand mystère, et continuent de fasciner le public, comme emblématique d'une civilisation ancienne et mystérieuse»*.

Les enfants n'étaient pas oubliés puisque le musée leur proposait un parcours ludique autour du crâne de cristal : les jeunes aventuriers étaient invités à partir à la découverte du mystère du crâne de cristal, caché au cœur du musée. Bonne idée que cette utilisation pédagogique de cet artefact au cœur de tous les médias du moment et une belle occasion aussi de découvrir les vrais crânes du musée.

En fait, le crâne du musée du Quai Branly avait déjà été présenté au public lors de l'exposition d'ouverture du tout nouveau musée qui s'était déroulée du 19 septembre 2006 au 21 janvier 2007. Il était exposé dans une ampoule, éclairé par en dessous et le cartel stipulait que sa force expressive restait intacte bien qu'il s'agisse d'une imposture. Effectivement, le crâne inspirait maintenant le doute quant à son authenticité.

## Du doute aux expertises scientifiques

Le dossier de presse de l'exposition que l'on vient de citer présentait le crâne ainsi : *«La collection Eugène Boban, inégale, contenait ce crâne en cristal qui fut longtemps considéré comme l'un des chefs-d'œuvre aztèques du musée du Trocadéro puis du musée de l'Homme.*

*S'il s'est avéré taillé avec des outils européens dans un cristal brésilien, ce faux du XIX<sup>e</sup> siècle conserve intact son pouvoir de fascination. »*

Quel est le facteur qui a déclenché cette métamorphose d'un "chef-d'œuvre aztèque" en objet moderne du XIX<sup>e</sup> siècle ? Certainement les résultats des tests menés en 1996 sur le crâne du British Museum. En mettant en lumière sa fabrication moderne, sans doute au XIX<sup>e</sup> s., ils ont conduit tout naturellement à mettre en doute l'authenticité en tant qu'artefact aztèque du crâne de Paris puisque les deux crânes de cristal provenaient tous deux du marchand Eugène Boban. En 2007, le musée du quai Branly a donc voulu en avoir le cœur net et a commandé à son tour une analyse de son crâne de cristal aux laboratoires des musées de France (C2RMF).

### L'expertise du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Le crâne du musée du Quai Branly et un autre objet provenant des collections de Pinart via Boban, à savoir une petite tête anthropomorphe en quartz (6,2 cm de hauteur), ont été soumis à une série d'examens<sup>17</sup>.

---

17 - Calligaro T. et alii (2009).

Les objets ont été examinés à l'aide du microscope optique puis des moulages au silicone de certaines surfaces ont été étudiés au microscope électronique à balayage.

Il apparaît que le crâne en quartz a été mis en forme à l'aide d'outils modernes (comme des meules rotatives), alors que l'examen de la petite tête anthropomorphe permet de conclure à l'utilisation d'outils et de techniques rudimentaires parfaitement conformes avec ce que l'on sait de l'artisanat lapidaire précolombien. Autrement dit, si la petite tête est bien authentiquement précolombienne, le crâne, lui, est de fabrication moderne.

Ceci est confirmé par l'emploi d'une nouvelle méthode de datation, la datation par hydratation du quartz, consistant à étudier la pénétration d'eau dans les couches superficielles d'un quartz manufacturé après qu'il ait été travaillé. Pour les besoins de l'étude, trois objets ont été soumis à cette analyse, ce qui permettait d'obtenir des datations relatives : la petite tête anthropomorphe en quartz, que l'on sait être précolombienne, un pendant de lustre en quartz provenant du château de Sanssouci à Postdam et parfaitement daté (1740) et le crâne qui nous intéresse. Là aussi, les résultats sont homogènes et sans appel. Le crâne s'avère être plus récent que le pendant de lustre, donc forcément postérieur à 1740. Il pourrait donc dater de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. ou, plus probablement, du XIX<sup>e</sup> s.

### **Une nouvelle carrière... de faux**

Depuis les analyses et leur publication, le crâne du musée du Quai Branly a entamé une seconde vie en tant qu'exemple prestigieux des faux en archéologie. Pour preuve, il était l'une

des pièces maîtresses de l'exposition qui s'est tenue du 27 avril 2011 au 8 janvier 2012, au Laténium (musée d'archéologie) d'Hauterive (Suisse, canton de Neuchâtel), intitulée «*L'âge du Faux : l'authenticité en archéologie*».

Le site internet du musée avait même choisi d'attirer l'attention du public par un cadre bien visible dès la page d'accueil annonçant «*Le célèbre crâne de cristal d'Indiana Jones exposé au Laténium !*», preuve s'il en est que les crânes de cristal, même modernes, ont encore un réel pouvoir de fascination auprès du public.

*Le crâne du Musée du Quai Branly, Paris  
(Photo Wikipedia de Klaus-Dieter Keller)*







# EUGÈNE BOBAN

## (1834-1908)

Eugène Boban (1834-1908) est un personnage-clé dans le dossier des crânes de cristal de Paris et du British Museum puisque c'est par son entremise, plus ou moins directe, que ces deux crânes aboutirent dans les collections des deux musées européens.

L'article de Pascale Riviale<sup>18</sup> auquel il est beaucoup emprunté fait le point de manière remarquable sur cet antiquaire français «*qui a su se construire rapidement une réputation de spécialiste incontestable dans le domaine de l'ethnographie préhistorique et «exotique» auprès des savants et des conservateurs de musées*». De 1860 à 1890, il fut le principal pourvoyeur d'antiquités précolombiennes. Bon nombre de musées français possèdent d'ailleurs des objets qui ont transité par ses mains.

---

18 - Riviale (2001).

## Ses débuts au Mexique

On ne sait pas grand chose de son début de carrière ni dans quelles circonstances il s'était établi au Mexique mais il est certain que l'intervention militaire française (1862-1867) dans ce pays (qui aboutit à la mise en place de l'empereur Maximilien de Habsbourg) lui permit de se faire rapidement connaître.

La présence française au Mexique était une occasion inespérée pour les savants de collecter sur une large échelle des données susceptibles de leur permettre d'en savoir plus sur les civilisations précolombiennes car au milieu du XIX<sup>e</sup> s., l'histoire de ce Mexique précolombien était encore très mal connue.

Des instructions scientifiques furent donc rédigées à cet effet, avant que ne soit créée, en 1864, une très officielle «commission scientifique du Mexique» destinée à orienter et superviser les travaux scientifiques sur le terrain et à centraliser le produit de ces recherches. Pour ce faire, on avait besoin de toutes les compétences possibles et bien entendu aussi des personnes qui étaient déjà en place.

C'est dans ce contexte qu'apparaît pour la première fois Eugène Boban, plus précisément dans la correspondance de la commission du Mexique. Les documents d'archives indiquent que le 13 novembre 1865, le ministère de l'Instruction publique lui écrit pour le remercier de bien vouloir participer à l'Exposition universelle en envoyant des collections d'antiquités, des fossiles et des dessins. Ce qui fut fait. Ce ne sont pas moins de 2800 pièces qui prirent ainsi la direction de la métropole dans la perspective de l'Exposition

universelle de 1867. Mais rien ne permet, en l'état actuel de nos connaissances, de pouvoir affirmer que le crâne faisait partie du lot.

Boban avait donc déjà acquis une certaine réputation, en tant que collectionneur et sans doute en tant que marchand d'antiquités. Il est même parfois présenté comme ayant occupé les fonctions d'«antiquaire de l'empereur Maximilien». Il apparaît avec ce titre dans l'*Anuario imperial* de Mexico de 1865 et la Bibliothèque Nationale de France conserve deux documents (une carte de visite de Boban et une coupure d'un journal sans doute mexicain, 11 mars 1866) sur lesquels il se présente comme *anticuario comisionado por S. M. el Emperador*.

Pour Boban, la présentation de ses collections à l'Exposition universelle de Paris de 1867 représentait un intérêt majeur : c'était pour lui l'occasion de montrer ce type d'antiquités à un très grand nombre de gens et de leur trouver un acheteur. Le prix de 50 000 F proposé pour sa collection rebuta les autorités officielles françaises. Boban devait donc rechercher d'autres acquéreurs potentiels. En attendant qu'une telle opportunité se concrétise, Boban fit don en 1869 d'une cinquantaine de pièces au musée Saint-Jean, à Angers.

### **L'ouverture parisienne**

La réputation de Boban avait maintenant franchi l'Atlantique et l'occasion était idéale, dans la foulée de la vogue pour les antiquités précolombiennes suscitée notamment par l'Exposition de 1867 d'ouvrir un magasin à Paris même. Ce fut chose

faite vers 1870 au 35, rue du Sommerard - l'enseigne indiquait *Antiquités mexicaines*.

En 1875, il parvint enfin à trouver un acheteur pour sa collection d'antiquités américaines en la personne d'Alphonse Pinart. La collection acquise comprenait une très large majorité de pièces mexicaines (1 463 numéros, dont le fameux masque de Xipe Totec et la statue de Quetzalcoatl, tout récemment exposés au Pavillon des Sessions du Louvre), puis quelques centaines d'objets d'Amérique centrale et méridionale. Le crâne de cristal faisait partie de la transaction.

La renommée de l'antiquaire était maintenant bien assise et de nombreux amateurs et conservateurs de musées s'adressaient à lui pour accroître leurs collections. Du coup en 1882, Boban déménagea pour un local plus vaste au 85 du boulevard Saint-Michel.

Puis, vers 1884-1885, Boban repartit pour Mexico où il ouvrit un établissement mêlant à la fois musée et magasin d'antiquités et baptisé *Museo científico*. Impliqué directement en 1886 dans un scandale lié à la tentative de la vente au musée national de Mexico d'un autre crâne dénoncé comme un faux (voir ci-après), il partit s'établir à New York où il proposa ses collections lors de deux ventes aux enchères.

De retour à Paris, il ouvrit rapidement un nouveau magasin. Un prospectus daté du mois de décembre 1887 annonçait la prochaine ouverture de celui-ci, paré du titre ronflant de *Comptoir d'archéologie préhistorique et ethnographique*.

En 1888, il vendit ses collections mexicaines au grand collectionneur Eugène Espéridion Goupil pour lequel, tout en poursuivant ses propres activités commerciales, il travailla

ensuite durant 10 ans, l'aidant à classer ses collections et à lui procurer de nouvelles pièces.

### **Boban et le problème des faux**

Au vu des éléments fournis par Pascale Riviale, Boban passait pour ses contemporains, et non des moindres puisqu'il comptait dans ses relations de prestigieux collectionneurs et conservateurs de musées, tout à la fois pour un spécialiste des antiquités précolombiennes et pour un marchand d'antiquités incontournable.

Il s'était intéressé également au problème des faux précolombiens. Il en parlait d'autant plus en connaissance de cause qu'il en possédait dans ses collections. Jane MacLaren Walsh s'est penchée avec une grande minutie sur cette question.

Dans un catalogue de vente de 1881 émanant de son magasin parisien, intitulé «*Catalogue d'ouvrages scientifiques*», Boban présente une discussion détaillée de sa collection de contrefaçons précolombiennes. Il indique que presque toutes ont été réalisées dans la banlieue de Mexico par les Indiens de Santiago (Tlatelolco) et Los Angeles (une banlieue ouest de Tlatelolco au XIX<sup>e</sup> s.). Son souci est de mettre en garde collectionneurs et conservateurs de musées qui font souvent les frais de ce trafic.

Paul Eudel, collectionneur et chroniqueur d'art, dans son ouvrage paru en 1884<sup>19</sup>, insiste sur le problème : «*Il est impossible de se fier désormais aux monuments de l'art*

---

19 - Paul Eudel, *Le truquage. Altérations, fraudes et contrefaçons dévoilées*, Librairie Molière, réédition de 1908.

*céramique chez les Aztèques qui nous arrivent aujourd'hui. Dans les faubourgs de Mexico, les Indiens fabriquent des poteries en abondance. Ces antiquités fantaisistes et grotesques, aux caricatures bizarres, étranges et sans inspiration, ne sont ni moulées, ni même copiées sur les monuments anciens. [...] Tout cela est archifaux ; mais, comme c'est bon marché, un grand nombre de voyageurs achètent, pour faire des cadeaux, ces antiquités de pacotille. À leur arrivée en Europe, elles prennent, faute de contrôle, une certaine notoriété et vont souvent dans des collections qui, en les acceptant trop facilement, leur créent pour l'avenir une authenticité regrettable. En 1878, à l'Exposition universelle, dans la section d'anthropologie, on pouvait contempler et étudier toute une série de ces pièces destinée à mettre en garde les amateurs et les directeurs de musées. Si vous en détenez, amis lecteurs, vous pouvez aisément vous contenter. Un marchand honnête, nommé Boban, après avoir longtemps signalé ces fausses antiquités, voyant que malgré ses avis elles continuaient à plaire, s'est mis alors à les côter dans son prix courant. Contrefaçons d'idoles mexicaines, 5 à 25 francs. C'est écrit en toutes lettres.»*

Si Pascale Riviale ne se résout pas à trancher sur le personnage de Boban, Jane MacLaren Walsh pense quant à elle, au vu des éléments qu'elle a rassemblés, qu'il aurait profité de sa renommée pour écouler des objets frauduleux<sup>20</sup>, et pas seulement les deux crânes de cristal de roche du musée du Quai Branly et du British Museum.

Wilson Wilberforce Blake, un marchand d'antiquités, de livres et de manuscrits, installé à Mexico, se fait l'écho dans

---

20 - Walsh (1997), p. 121-129.

une lettre adressée à son ami William Henry Holmes, un anthropologue et archéologue américain, du scandale dans lequel Boban se trouva impliqué en 1886. Ses informations ne manquent pas de jeter un profond trouble sur la personnalité de Boban. Il reconnaît à ce dernier une grande intelligence tout en notant son manque d'honnêteté. Et surtout, il affirme qu'il aurait acheté en Allemagne le crâne qu'il tentait de vendre au musée national de Mexico pour la somme de 3 000 \$, en le présentant comme une pièce authentique taillée dans un cristal de roche d'Orizaba (État de Veracruz, Mexique).

Cette piste allemande est retenue de plus en plus comme lieu d'origine de certains crânes, comme celui du Quai Branly ou du British Museum. Effectivement, la ville d'Idar-Oberstein (en Rhénanie-Palatinat) a une longue tradition de travail des gemmes et du cristal de roche. Un article récent du journal *Der Spiegel* (n° 40, 1<sup>er</sup> octobre 2011) évoque les recherches menées par un sculpteur de cette ville, Michael Peuster. Selon lui, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> s., des artisans de la région se sont rendus à Milan et à Paris pour apprendre les dernières techniques de gravure et de polissage du cristal de roche. De retour au pays, ils ont parfait leur art pour répondre au mieux aux commandes des amateurs étrangers. Il se pourrait bien qu'Eugène Boban soit l'un d'entre eux.

Seul point pour le moins étrange dans le témoignage de Blake, qui était un concurrent de Boban, ne l'oublions pas, il précise que ce crâne avait été fabriqué en verre de manière à imiter le cristal de roche et que c'est l'expertise du Dr. Kaska qui confirma cette tentative d'escroquerie. Or, il est maintenant tout à fait certain, après expertise scientifique, que le crâne

qui a échu au British Museum est bien en cristal de roche. D'autre part, comme on le verra au chapitre suivant, mais en se basant sur des sources postérieures à l'année du scandale, il est fait mention d'un collectionneur qui aurait eu le crâne en sa possession avant Boban.

Il est donc encore des points qui méritent d'être éclaircis. Quoi qu'il en soit des détails de ce scandale, c'est à la suite de celui-ci que Boban ferma son magasin de Mexico et alla s'établir ensuite à New York...

*L'antiquaire Eugène Boban  
(appelé aussi André Eugène Boban-Duvergé), 1834-1908.  
(Ancienne photo prise avant 1867)*





# LE CRÂNE DU BRITISH MUSEUM

Le crâne du British Museum, également appelé crâne de Londres, fait partie, comme son nom l'indique, des collections du British Museum (référence AM1898-1). Réalisé en cristal de roche, il a la taille d'un crâne humain véritable.

Il a été exposé pendant de nombreuses années, de 1970 à 1997, au *Museum of Mankind* (Musée de l'Homme), une branche du British Museum qui accueillait les collections du département d'ethnographie. En 1997, à la fermeture du *Museum of Mankind*, le crâne est demeuré un temps non visible du public sauf lors d'une exposition qui s'est tenue à Leeds du 12 décembre 2001 au 28 février 2002.

Depuis le 3 novembre 2003, il est visible en permanence par le public au British Museum, dans le cadre d'une exposition permanente intitulée «*Living and Dying*» (Vivre et mourir).

## **Les aventures commerciales du crâne**

L'ouvrage déjà cité du spécialiste George Frederick Kunz évoque en 1890 une origine mexicaine pour le crâne, sans en fournir néanmoins la moindre source.

Le crâne, nous dit Kunz, aurait été apporté du Mexique par un officier espagnol quelque temps avant l'occupation française du Mexique (qui a débuté en 1862). Il aurait été ensuite vendu à un collectionneur anglais puis, à la mort de ce dernier, à Eugène Boban peu avant 1881, alors qu'il était déjà installé à Paris. Un article du *New York Times* du 13 août 1887 précise le nom du collectionneur anglais : un certain Mr Evans (sans rapport avec le célèbre archéologue découvreur de la civilisation minoenne). Mais peut-être reprend-il ce qu'en disait déjà Kunz dont on ignore les sources d'information.

Ne trouvant point d'acquéreur dans la capitale, Boban, installé entre-temps au Mexique, le proposa en 1886 au musée de Mexico. L'affaire ne se fit pas et la tentative même de vente entraîna un scandale, les responsables du musée dénonçant l'objet comme étant un faux. Coïncidence ou non, Boban quitta alors le Mexique pour les Etats-Unis.

Une fois installé à New York, Boban parvint enfin à vendre son crâne de cristal. D'après Pascale Riviale, cette ville fut pour Boban le siège de deux ventes aux enchères, la première en décembre 1886 et la seconde en octobre 1887. Tout porte à croire que le crâne de cristal fut vendu lors de la première. Effectivement, le *New York Times* du 19 décembre 1886 évoque cette vente aux enchères et précise au sujet du crâne de cristal : «*Le prix le plus élevé atteint pour un article unique a été de 950 \$ pour lequel un certain Mr Ellis a obtenu un crâne humain sculpté par les anciens Mexicains à partir d'un gros bloc de cristal de roche hyalin.*»

Un peu plus tard, le *New York Times* du 13 août 1887 crédite un collectionneur, George H. Sisson, comme étant le propriétaire tout en précisant qu'il a acheté le crâne auprès d'un «*marchand de curiosités français*» dans lequel on ne peut que reconnaître Boban.

Walsh, dans le dossier mis en ligne sur le site Internet de la revue *Archaeology*, indique que c'est George Kunz, alors vice-président de Tiffany's qui a joué l'intermédiaire entre Boban et Sisson. Qui est donc alors ce mystérieux Mr Ellis évoqué par le *New York Times* ? On s'y perd un peu...

Finalement le 3 janvier 1898, le British Museum l'acquit à New York par l'entremise de Kunz auprès des joailliers Tiffany and Co pour la somme de 950 \$.

### **Rumeurs et intérêt ésotérique**

Le crâne du British Museum n'a jamais suscité autant d'histoires à caractère surnaturel que le crâne de Mitchell-Hedges. Si l'on en croit Mark Chorvinsky qui a mené sa propre enquête sur ce crâne pour en faire le sujet d'un article paru dans la revue *Strange Magazine*, une rumeur disait qu'«une partie du personnel d'entretien [comprenez, du musée] ne veut pas travailler au voisinage de l'artefact la nuit».

Une possible retombée des histoires maléfiques imputées au crâne de Mitchell-Hedges ? Possible.

Sa présence dans un musée a toutefois certainement freiné sa carrière ésotérique. Comme l'expliquait dans les années 80 la conservatrice du département d'ethnographie du British Museum, Elizabeth Carmichael, à Mark Chorvinsky, «Notre crâne n'est pas aussi renommé que l'autre crâne [celui de Mitchell-Hedges] parce que le nôtre n'a pas été disponible pour les gens à fin d'expériences. Nous avons eu des requêtes pour le placer dans divers liquides, pour projeter à travers lui des lumières, et ainsi de suite, mais nous l'avons conservé dans son étui.»

## Spéculations et premiers examens

On avait spéculé anciennement sur une possible origine d'Extrême-Orient (Chine ou Japon) pour le crâne mais au moment de son entrée dans les collections du British Museum, un consensus s'était établi pour voir en lui un objet issu du Mexique précolombien. L'étiquetage ancien signalait ainsi au public un objet produit par l'artisanat aztèque.

On le voit, trônant parmi d'autres objets précolombiens sur une photo prise par l'artiste français Claude Cahun, photographe et écrivain, lors de l'Exposition Surréaliste Internationale qui s'était tenue au British Museum du 11 juin au 4 juillet 1936.

En examinant le fichier du British Museum relatif au crâne de cristal, Marc Chorvinsky y a repéré une lettre d'Adrian Digby au Dr A.E. Werner du laboratoire de recherche du musée dans laquelle il exprime ses doutes quant à l'origine aztèque : *«Clairement, notre spécimen n'est pas d'origine aztèque, mais il peut avoir été un objet de culte de quelque secte ésotérique ou être maçonnique»*. On n'en saura pas davantage sur les raisons des doutes mais toujours est-il que ceux-ci se firent sans doute plus insistants, ce qui conduisit le British Museum à procéder en 1967 à des examens.

Ces derniers menèrent à la conclusion que le crâne de cristal comportait des anomalies. Certaines des lignes incisées formant les dents semblaient avoir été plus probablement obtenues par une roue de joaillier que par les techniques dont disposaient les lapidaires aztèques.

Dans les années 80, voici les informations qui accompagnaient le crâne exposé :

*«Crâne sculpté en cristal de roche. Peut-être du Mexique. Âge incertain. Cette sculpture du dix-neuvième siècle d'un crâne*

*provient peut-être du Mexique. Bien qu'il ressemble par son style aux sculptures mixtèques du Mexique du quinzième siècle, certaines des lignes incisées qui forment les dents peuvent avoir été produites avec une roue de bijoutier. Ceci est difficile à vérifier, mais si c'est bien le cas, le crâne doit avoir été réalisé après la conquête espagnole.»*

La comparaison avec des sculptures mixtèques n'a rien d'étonnant dans la mesure où les artisans de ce peuple pré-colombien nous ont bien laissé des témoignages de leur travail du cristal de roche, sous la forme notamment de parures d'oreilles ou d'un petit gobelet provenant du site de Monte Alban. Cette conclusion semant le doute quant à l'origine du crâne du British Museum n'a pas suffi à lui ôter son pouvoir attractif. Il fut même choisi pour illustrer la couverture du livre *Arthur C Clarke's Mysterious World* (1980) de Simon Welfare & John Fairley alors que c'est le crâne... de Mitchell-Hedges qui figure en générique de l'émission de télévision du même nom. Cette confusion entre les deux crânes a été d'ailleurs entretenue, volontairement ou pas, dans d'autres circonstances comme dans le cas de prospectus publicitaires de *Time-Life Books* où les informations jouxtant la photo du crâne du British Museum sont celles-ci : «*considéré par certains comme possédant des pouvoirs mystiques. Les gens qui se sont moqués de lui auraient été frappés de mort*».

On reconnaît là plutôt le genre de commentaires se rapportant au crâne de Mitchell-Hedges.

En 1990, le British Museum inclut son crâne dans une exposition au thème bien approprié «*Fake ? The Art of Deception*» (Faux ? L'art de la tromperie). Le musée présentait environ 600 pièces provenant de ses collections dont deux soi-disant lettres du Christ.

Ces items avaient en leur temps été examinés par certains experts, déclarés authentiques et présentés au public.

Le crâne, lui, était présenté dans la section «*The limits of expertise*» (Les limites de l'expertise) qui se centrait sur les objets au statut encore confus. Le catalogue de l'exposition lui consacrait une notice laissant la question ouverte quant aux circonstances et aux finalités de sa fabrication.

### **1996, l'année du faux**

En 1996, un programme commun de recherche entre le British Museum, la Smithsonian Institution et le département des Sciences de la Terre et de Géographie de l'université de Kingston (UK), fut lancé pour étudier et comparer les crânes du British Museum et de la Smithsonian Institution et quelques artefacts précolombiens en cristal de roche, comme le petit gobelet mixtèque de Monte Alban.

La recherche de marques d'outillage fut menée sur ces différents objets, en utilisant des moulages spéciaux de certaines surfaces des crânes et en les examinant notamment au microscope électronique à balayage. Le résultat<sup>21</sup> montre une nette différence entre les marques repérées sur les crânes et celles observées sur les objets précolombiens. Dans le cas des crânes, la nature des traces laissées par les outils employés suggère une utilisation d'outils rotatifs métalliques avec l'usage conjoint d'abrasifs très durs, le tout n'étant pas du tout compatible avec le type de marques laissées par les techniques employées pour la réalisation par exemple du petit gobelet mixtèque.

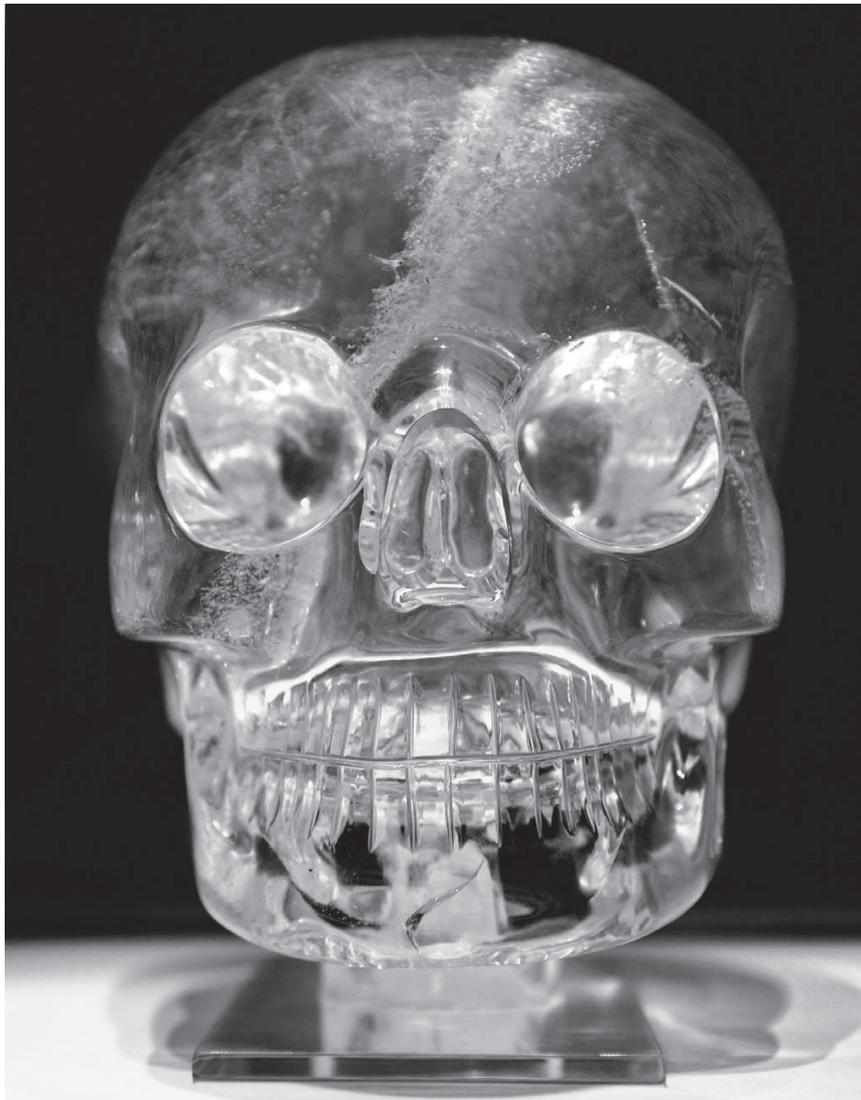
---

21 - Sax, Walsh et alii (2008).

En résumé, ces deux crânes sont des productions modernes.

Aujourd'hui, le British Museum expose toujours son crâne à la vue du public mais l'étiquetage est sans équivoque : «*probablement européen, 19<sup>e</sup> siècle*».

*Le crâne du British Museum, Londres  
(Photo Wikipedia de Rafał Chałgasiewicz)*







# LE CRÂNE DE LA SMITHSONIAN INSTITUTION

*Une donation anonyme*

Le crâne de la Smithsonian Institution est impressionnant, tant par son aspect d'un blanc laiteux que par ses dimensions et son poids.

Avec ses 25,5 cm de hauteur, il dépasse largement la taille d'un crâne humain véritable et représente deux fois la taille du crâne du musée du Quai Branly. Il présente aussi la particularité d'être creux, et malgré l'évident, sa masse atteint néanmoins 14 kg ! Le trou ovale à sa base est de 14,4 x 11,05 cm et l'épaisseur de la paroi du crâne à cet endroit est d'environ 5 cm.

Tout comme le crâne du musée du Quai Branly, il n'est pas d'ordinaire exposé au public. Il se trouve dans les collections du département d'anthropologie du Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian Institution, à Washington, sous le numéro de catalogue A562841-0.

## **Une apparition plutôt originale**

L'histoire de ce crâne de cristal est pour le moins singulière. Il est arrivé un beau jour du mois de juillet 1992 à la

Smithsonian Institution, à Washington, tout simplement par la poste, accompagné d'une lettre anonyme précisant *«Ce crâne de cristal aztèque, que l'on suppose avoir fait partie de la collection de Porfirio Diaz, a été acheté au Mexique en 1960... Je l'offre à la Smithsonian sans contrepartie. Naturellement, je tiens à demeurer anonyme. J'espère que vous l'apprécierez autant que moi.»*

Le conservateur des collections hispano-américaines, Richard Ahlborn, qui avait réceptionné le colis, se tourna vers Jane MacLaren Walsh, anthropologue spécialiste de l'archéologie mexicaine en lui demandant si le département d'anthropologie (qui fait partie du Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian) serait intéressé par cet insolite objet.

Après accord, et compte tenu du poids du crâne qu'il fallait transporter d'un musée à l'autre, Walsh chercha un chariot pour l'opération. Elle raconte, amusée, qu'elle reçut alors une mise en garde de la part du technicien du musée auquel elle avait affaire. *«Ne le regardez pas dans les yeux. J'ai lu quelque part qu'ils étaient maudits.»*

Une lecture qui devait sans aucun doute concerner le célèbre crâne du Destin Funeste de Mitchell-Hedges dont la réputation maléfique était encore bien ancrée dans les esprits.

### **Une vocation pour les crânes de cristal... et le faux en archéologie**

Depuis lors, Jane MacLaren Walsh s'est prise de passion pour le dossier des crânes de cristal et a mené une enquête fouillée sur le sujet, en collaborant avec bon nombre d'autres scientifiques et conservateurs de musées.

Cela l'a amenée également à effectuer des recherches sur les

techniques lapidaires précolombiennes, particulièrement en ce qui concerne le travail des pierres dures comme la jadéite ou le quartz. Elle s'est, enfin, taillée une réputation mondiale dans le dossier épineux des faux présents dans les collections des musées.

Dans le cadre d'une vaste collaboration avec ces derniers, elle travaille ainsi à l'élaboration d'une base de données recensant les artefacts précolombiens provenant de fouilles bien documentées, ce qui permettra de les comparer avec des objets en jade, cristal de roche ou d'autres pierres, dont le contexte de découverte est inconnu et sur lesquels pourraient peser des soupçons.

Ces objets seront bien entendu soumis à toutes sortes d'analyses impliquant des moulages en silicone, l'examen au microscope électronique à balayage, la tomodensitométrie ou scanographie assistée par ordinateur et la spectrométrie de fluorescence X.

Son travail nous fait en tout cas percevoir que pratiquement chaque musée possède des faux dans ses collections.

Dans une interview<sup>22</sup> au magazine américain *Archaeology*, elle donne son opinion sur les circonstances du développement des faux précolombiens :

*«Les musées du monde entier ont commencé à récolter des objets de pierre précolombiens dans les années 1820 juste après l'indépendance du Mexique, quand le pays s'ouvrait de nouveau aux étrangers. Ces derniers ont créé une demande et il n'y avait probablement pas l'offre suffisante pour les satisfaire. Ainsi, les artisans locaux ou peut-être certains Européens, ont commencé à fournir l'offre. Au début, les gens*

---

22 - *Conversations : hunting fakes*, *Archaeology*, vol. 58 number 1, janvier/février 2005.

*acquéraient sans le savoir des faux parce qu'ils ignoraient à quoi devaient ressembler ces objets.»*

Walsh poursuit en disant que certaines pièces célèbres qui ont été publiées dans des articles sérieux ne ressemblent à aucun autre objet découvert en fouilles et présentent des anomalies qui font peser sur eux de sérieux doutes. Elle estime que beaucoup ont pu être réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle. D'où l'objet de son travail qui vise à lever toute suspicion.

### **Hypothèses et expertise**

La notice qui accompagnait le crâne dans son colis le qualifiait d'aztèque. Était-il vraiment un artefact précolombien ? Quant à l'allusion à sa présence dans les collections du président mexicain Porfirio Diaz qui a exercé le mandat présidentiel dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> s. et jusqu'en 1911, elle replaçait ce crâne dans le même genre de contexte que pour les crânes de Paris et de Londres. Pouvait-on songer aussi à un faux du XIX<sup>e</sup> s. dans le cas où son authenticité était mise en doute ? Walsh souligne que la chose n'était pas du tout impossible à concevoir. Porfirio Diaz avait un proche associé et ami en la personne de Leopoldo Batres (1852-1926), crédité du titre d'inspecteur et conservateur des monuments archéologiques de la république de 1885 à 1911, et lui-même en relation étroite avec... Eugène Boban.

### **Le crâne dévoilé au public**

La sortie du 4<sup>ème</sup> volet des aventures d'Indiana Jones en 2008 a lui aussi produit son effet aux Etats-Unis, comme on peut

l'imaginer. Rien d'étonnant donc à ce que les médias américains se soient penchés entre autres sur «leur» crâne de cristal.

La Smithsonian Institution n'a pas manqué le rendez-vous. Elle a décidé de présenter son crâne pour la première fois au public lors d'une exposition au Musée d'Histoire Naturelle intitulée «*The Truth about Crystal Skulls*» (La vérité sur les crânes de cristal) et qui s'est tenue du 10 juillet au 1<sup>er</sup> septembre 2008. Un petit article est paru pour l'occasion dans le *Smithsonian Magazine*<sup>23</sup>.

En l'occurrence, le plat était quelque peu réchauffé et moins attrayant peut-être médiatiquement puisque l'on sait depuis 1996 que ce crâne est une réalisation moderne. L'intérêt pour les crânes de cristal amena néanmoins la *Smithsonian Channel* à diffuser cette même année 2008 un documentaire de 46 minutes sur le sujet, «*The Legend of the Crystal Skulls*» (La légende des crânes de cristal) dont la première diffusion publique coïncida justement avec le premier jour de l'exposition. Il fut ensuite programmé sur *National Geographic Channel*. Les Britanniques en avaient eu cependant la primeur dans la série documentaire *Revealed* sous le titre «*Legend Of The Crystal Skulls*» avec une diffusion sur *Channel 5* le 24 juin. France 5 en sortit une version française de 52 minutes sous le titre «*La légende du crâne de cristal*» diffusée pour la première fois le 27 septembre.

## Les examens scientifiques

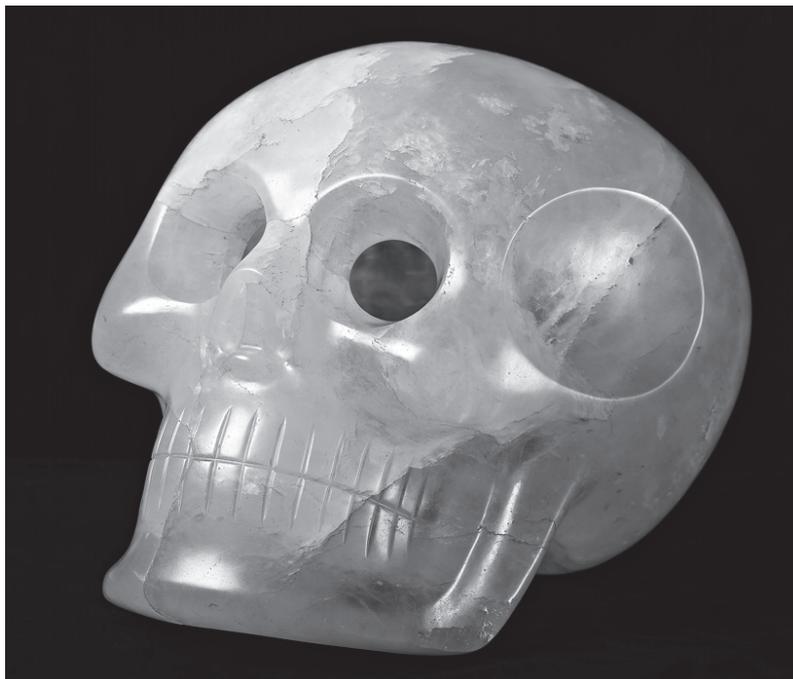
Ce sont les examens menés en 1996 au British Museum que

---

23 - Edwards (2008).

l'on a déjà évoqués à propos du crâne du musée londonien qui ont permis d'étudier plus finement le crâne de la Smithsonian. La recherche de traces d'outillage fut menée là aussi par l'emploi du microscope électronique à balayage. Le bilan des travaux est sans appel. Les marques d'outils sont tout à fait caractéristiques, comme pour le crâne du British Museum, de l'utilisation d'une roue de meulage. Mieux encore, il fut découvert des micro-traces d'un abrasif très dur, le carborundum, qui n'a commencé à être employé dans les ateliers lapidaires qu'à partir du milieu du... XX<sup>e</sup> s. ! En conclusion, Walsh estime, et Margaret Sax du British Museum est aussi de cet avis, que le crâne de la Smithsonian Institution a dû être réalisé... *entre 1950 et 1960*, autrement dit très peu de temps avant d'être acheté (en 1960) au Mexique.

*Le crâne de la Smithsonian Institution*  
(©James Di Loreto, NMNH, courtesy)





# DES CRÂNES DE CRISTAL AUTHENTIQUES ?

Aucun des crânes célèbres n'a été découvert au cours de fouilles archéologiques attestées. Pire, les examens menés jusqu'à présent militent incontestablement pour une origine moderne, sans doute le XIX<sup>e</sup> s. pour la plupart voire le XX<sup>e</sup> s comme pour le crâne de la Smithsonian Institution.

Une curiosité légitime amène donc à se poser la question cruciale suivante : existe-t-il tout de même des crânes de cristal authentiques ? D'époque précolombienne ? Même de très petits ?...

La seule manière de pouvoir répondre à cette interrogation est d'une part d'interroger le domaine de la recherche archéologique et d'autre part de prospector les collections des musées. Vous objecterez que j'oublie les collections des particuliers et que je commets là une irréparable erreur. J'en dirai deux mots à la fin du chapitre.

## **La recherche archéologique**

L'examen des résultats des recherches archéologiques, que

ce soit dans le domaine précolombien ou ailleurs, permet d'affirmer qu'aucun crâne de cristal n'a jamais été découvert lors d'investigations archéologiques, que ce soit récemment ou dans un passé plus lointain.

Les informations qui semblaient vouloir le contredire comme dans le cas du crâne de Mitchell-Hedges ou les affirmations maintes fois réitérées au sujet des crânes de cristal qui sont apparus au cours du XX<sup>e</sup> s. ou qui continuent d'apparaître régulièrement encore maintenant ne reposent sur aucun élément tangible.

Il s'agit, jusqu'à preuve du contraire, d'inventions délibérées destinées à tenter de crédibiliser la prétendue ancienneté de ces artefacts «lancés sur le marché» de l'ésotérisme.

Un crâne de cristal se doit d'avoir été découvert dans une tombe ancienne. Cela fait plus sérieux.

### **Quelques belles histoires**

L'un des crânes que possédait Nick Nocerino, Sha Na Ra, illustre bien le propos évoqué précédemment. S'il figure en bonne place parmi les crânes de la légende maya, c'est qu'il a réussi à acquérir son label d'ancienneté grâce à l'histoire de sa découverte.

C'est exactement ce que met en avant par exemple le site *crystalskulls.com* : «*Il a la particularité d'avoir été découvert dans un véritable chantier de fouilles archéologiques au Mexique offrant ainsi davantage de crédibilité à son statut de vrai crâne de cristal ancien*».

Enfin, avec un petit coup de pouce de son propriétaire puisque c'est lui qui prétend l'avoir mis au jour au moyen de... l'archéologie psychique !

Cette curieuse formulation ne fait pas partie, bien évidemment, du vocabulaire de l'archéologie académique, entendez, celle pratiquée par les archéologues de métier.

En fait, Sha Na Ra aurait été repéré grâce aux pouvoirs psychiques de détection de Nocerino.

Voici l'histoire telle qu'elle est rapportée par ce même site Web qui précise d'une part que la découverte aurait eu lieu dans l'État de Guerrero en 1995 et qui cite vaguement comme source d'information une interview de Nick Nocerino sur une chaîne de télévision britannique : *«Des fouilleurs qui menaient des excavations dans des ruines le long du rio Balsas<sup>24</sup> souhaitaient vraiment voir si je pouvais utiliser mes talents de psychométrie<sup>25</sup> où en touchant une zone, j'aurais pu dire «Hé, il y a quelque chose ici ou quelque chose là, ce que nous avons fait, j'y suis allé et j'ai effectué des attouchements et j'ai dit «Creusez ici» et nous avons mis au jour un panier en terre cuite et avons découvert Sha Na Ra».*

Belle histoire en vérité. Evidemment, peu de chance de connaître avec aussi peu d'informations le site de ces «authentiques fouilles». On ne manquera pas d'être étonné de l'intérêt manifesté par ces archéologues pour un mode de recherche pour le moins exotique. On s'étonnera encore plus de les voir laisser repartir Nick Nocerino avec le fruit de sa prétendue trouvaille, et quelle trouvaille ! A moins qu'il ne se soit agi de fouilleurs clandestins, ce qui expliquerait la discrétion de l'intéressé ? Ce serait là tout de même de bien curieux fouilleurs clandestins qui se laisseraient ainsi approcher par le premier "gringo" venu.

Mon opinion toute personnelle, à défaut d'éléments plus

---

24 - Orthographié *Bassas* sur le site en question.

25 - Une forme de perception extra-sensorielle.

tangibles, m'incite plutôt à voir là une belle histoire romancée où Nocerino s'est attribué le beau rôle, tout en offrant à son crâne un label d'ancienneté, pour le moins discutable. Mais les doutes ne pèsent guère pour les tenants des crânes de cristal.

### **Le tour des musées**

Divers musées possèdent des crânes de cristal. À ce jour, les informations récoltées pour ces crânes montrent qu'ils proviennent de marchands d'antiquités ou de collectionneurs, ce qui laisse légitimement planer la question du doute sur leur authenticité, doute confirmé pour les crânes étudiés ces dernières années.

Sans prétendre à l'exhaustivité<sup>26</sup>, voici ceux qui ont pu être déjà recensés.

#### **Musée du Quai Branly (France)**

Outre le crâne bien connu, le musée possède aussi un autre crâne de cristal de roche (inventaire : 71.1878.1.216 Am), beaucoup plus petit (1,8 x 1,9 x 1,8 cm, 9 g), et qui a fait également partie de la collection Pinart et provenait lui aussi sans doute d'Eugène Boban.

#### **British Museum (Royaume-Uni)**

Mis à part le célèbre crâne déjà évoqué, ce musée possède dans ses collections un petit crâne de cristal (longueur : 3,4 cm ;

---

26 - Jane MacLaren Walsh me signale un autre petit crâne dans un autre musée (Dumbarton Oaks, Georgetown Washington D.C., États-Unis), voire un deuxième possible (American Museum of Natural History, New York), pour lesquels je ne dispose encore d'aucune information précise.

hauteur : 3,20 cm), assez abîmé. Inventorié sous le numéro Am, St.420, sa fiche sur le site Internet du British Museum le présente comme un possible pendentif ou amulette, en se basant sur la perforation verticale qui le traverse.

Il est également précisé que l'objet fut donné au musée par Henry Christy entre les années 1860 et 1869 et qu'il proviendrait du Mexique, si l'on en croit l'information sans doute fournie par le collectionneur à l'époque de son don. Christy a pu l'acquérir lors de son voyage à Mexico en 1856. L'objet a récemment fait l'objet d'examens poussés<sup>27</sup>.

Les marques d'outils mises en évidence attestent là aussi de sa fabrication moderne (possiblement vers le milieu du XIX<sup>e</sup> s. selon les auteurs de l'article), avec des techniques inconnues à l'époque précolombienne.

#### Museum Volkenkunde de Leyde (Leiden, Pays-Bas)

Ce crâne de toute petite taille (2,5 cm) qui provient du legs en 1930 des collections de M. Gildemeester d'Amsterdam, est inventorié sous le numéro 3117-1. La fiche qui lui est consacrée sur le site Internet du musée lui attribue une fourchette chronologique située entre le milieu du XIII<sup>e</sup> s. et le début du XVI<sup>e</sup> s. mais aucun examen sérieux n'a validé ce qui demeure finalement une hypothèse. On évoque la possibilité de la transformation d'une perle de cristal de roche précolombienne que l'on aurait façonnée en forme de crâne dans un second temps. Possible mais non prouvé.

#### Smithsonian Institution (Washington, Etats-Unis)

Si l'on excepte l'énorme crâne déjà cité, la Smithsonian a jadis possédé un petit crâne qu'elle avait acheté en 1886

---

27 - Sax & Meeks (2009).

au marchand d'antiquités William Blake et qui provenait des collections d'Augustin Fischer, secrétaire de l'empereur Maximilien. Il a fait partie des objets d'une exposition sur les faux archéologiques après qu'un minéralogiste de la Smithsonian, William Foshag, ait découvert dans les années 1950, qu'il avait été sculpté à l'aide d'un outil rotatif moderne. Il a été ensuite égaré après le démontage de cette exposition, peu après 1973.

Royal Ontario Museum (Toronto, Canada)

Ce petit crâne de cristal (numéro d'inventaire 2007.53.2 ; longueur : 6 cm, largeur : 4 cm, hauteur : 4,5 cm) est un don récent fait au musée en 2007 par un couple de Canadiens qui l'a acheté à Mexico en 1972 pour environ 4 000 \$.

Dans un très court article de 2008<sup>28</sup>, Justin Jennings, conservateur-adjoint au Royal Ontario Museum, indiquait que le crâne avait été «*authentifié par des spécialistes à Mexico et déclaré ensuite authentique par l'ancien conservateur du ROM et archéologue mayaniste David Pendergast*».

Toutefois, le journal *24 hours*, dans un article de mai 2008<sup>29</sup> signale que Justin Jennings a récemment déclaré qu'une observation du crâne au microscope a fait apparaître des traces d'abrasion qui n'ont pu être produites que par un outil moderne. L'étiquetage «mixtèque» que l'on peut encore lire sur la fiche du ROM concernant cet objet semble donc devoir bientôt disparaître. Ce crâne rejoint la liste de plus en plus fournie des crânes de cristal définitivement modernes.

---

28 - Jennings (2008).

29 - Astrid Pœi, *Toronto's own «crystal skull»*, *24 hours*, 23/25 mai 2008, p. 8.



*Le crâne de cristal du  
Royal Ontario Museum  
(with permission of the Royal Ontario  
Museum © ROM)*

#### Musée Régional de La Laguna (Torreón, État de Coahuila, Mexique)

Ce musée possède et expose au public un crâne de dimensions modestes (longueur : 7 cm, largeur : 4,7 cm, hauteur : 5,6 cm) qui faisait initialement partie de la collection de l'avocat Licio Lagos Terán. Le site Internet du musée le présente comme pouvant se rattacher à la culture mixtèque mais cette origine précolombienne est surtout supposée car il n'existe aucune information sur son origine et aucun examen n'a été jusqu'alors mené sur ce crâne.

#### Musée d'anthropologie de Mexico (Mexique)

Dans les collections présentées au public, deux petits crânes de cristal sont exposés, l'un dans la salle *Mexica* consacrée à la civilisation aztèque, l'autre dans la salle *Oaxaca* consacrée aux civilisations zapotèque et mixtèque.

Dans les deux cas, il s'agit de crânes de très petite taille (hauteur de moins de 5 cm). Leur exposition parmi tant d'autres artefacts archéologiques pouvait laisser espérer que l'on avait peut-être affaire à des objets provenant de fouilles, d'autant

que leur présence dans deux salles différentes semblait indiquer une attribution culturelle déterminée.

Plusieurs courriers envoyés à la direction du musée pour obtenir de plus amples informations sont restés lettre morte. J'ai pu les voir sur place en octobre 2010 mais les circonstances de mon voyage ne m'ont pas laissé le temps de pouvoir récolter des précisions.

Par chance, Jane MacLaren Walsh avec qui j'ai pu entretenir une correspondance avait eu plus de chance que moi.

Elle avait obtenu un certain nombre de données sur ces deux petits crânes en consultant les archives du musée.

Les deux objets sont référencés dans un catalogue publié en 1992, *Catalogo del Archivo Historico* (1831-1936), Vol. 1, INAH, Mexico City. Ils ont été acquis par le musée, l'un en 1874 pour 28 pesos auprès d'un certain Luis Costantino, et l'autre en 1880 pour 30 pesos auprès d'un certain Felix Mala. Au final donc, il est impossible d'être certain que ces deux crânes de cristal proviennent bien de sites archéologiques. Seuls des examens optiques poussés pourraient, par l'étude des marques d'outillage, révéler s'il s'agit bien de véritables artefacts précolombiens.

### **Les crânes dans les collections privées**

Nombreux sont les crânes qui occupent aujourd'hui le devant de la scène et qui appartiennent à des particuliers.

La place manque ici pour en faire un tour d'horizon mais celui appartenant à Norma Redo, à Mexico, dans sa famille depuis les années 1840 selon ses dires, retient plus particulièrement l'attention. Connu sous le nom du crâne de la croix-reliquaire, ce petit crâne (environ 7 cm de hauteur) sert de support à une

croix-reliquaire qui porterait la date de 1571, ce qui n'impliquerait pas pour autant que le crâne en soit contemporain.

Ce dernier n'a pas fait l'objet non plus d'études qui permettraient d'en dire davantage sur les conditions de sa fabrication. Le trou pratiqué dans le crâne pour servir de support à la croix n'est pas sans rappeler celui du crâne du musée du Quai Branly ou ceux des tout petits crânes déjà cités.

Cette caractéristique fait dire à Pascal Mongne<sup>30</sup>, archéologue et historien d'art américaniste de l'École du Louvre, que certains crânes de cristal, tout en étant des objets d'époque coloniale (donc modernes), ont pu être fabriqués non pas pour alimenter le marché des antiquités précolombiennes mais en tant que pièces servant de support à des objets religieux du rite catholique.

L'éventuel démantèlement de ces crucifix dans un contexte mexicain anticlérical, celui de la période de la Réforme notamment (1855-1862) transformant ces crânes en objets hors contexte pourrait expliquer qu'une nouvelle identité ait investi ces insolites objets de cristal de roche.

---

30 - Mongne (2010).





# UN MYTHE CONTEMPORAIN : LÉGENDE ET FIN DU MONDE

## **La fameuse légende maya des treize crânes de cristal**

Toute personne s'intéressant aux crânes de cristal devient très vite familière avec la fameuse légende maya des 13 crânes de cristal. C'est un incontournable, un classique du genre.

Pas un site Internet qui ne la mentionne, pas un livre récent qui n'en fasse cas. On la diffuse encore et encore et elle apparaît comme une légende largement attestée.

Même le musée du Quai Branly n'a pu en faire l'impasse dans le dossier conçu pour la presse à l'occasion de la présentation exceptionnelle du crâne de Paris en 2008.

Le résumé qu'il en donne permet bien de s'en faire une idée. *«Les crânes de cristal sont entourés d'une légende persistante. Il existerait 12 crânes correspondant aux 12 mondes dans lesquels la vie humaine aurait été présente. La terre était connue pour être le plus jeune monde d'entre tous. Les Itzas, des anciens venus de l'Atlantide, auraient apportés (sic) ces crânes sur la terre pour faire don de leurs connaissances aux hommes. La terre aurait également eu son crâne de cristal et tous (soit 13 crânes) auraient été gardés dans une grande pyramide par les Olmèques, les Mayas et finalement par les*

*Aztèques. Ces derniers seraient responsables de la dispersion et de la perte de ces crânes de cristal. Ces crânes pourraient parler, même chanter, et possèderaient de nombreux autres pouvoirs une fois tous réunis.»*

Il est quelque peu dommage que le musée du Quai Branly n'ait pas cru bon de signaler que cette pseudo-légende n'en est même pas une.

Selon le best-seller sur les crânes de cristal de Morton et Thomas, nombre de traditions indiennes seraient porteuses de cette légende. Cette information a été reprise depuis comme un fait avéré. Evidemment, on argue de traditions orales transmises au fil des générations. Les sources auxquelles se rapportent ces auteurs sont des «shamans» contemporains branchés New Age. Quand on se tourne vers des spécialistes des Mayas anciens ou modernes, de leurs traditions et de leur folklore, on découvre très vite qu'il n'est point question de crânes de cristal. Ceux-ci sont une création toute récente.

Le fait que la soi-disant légende soit censée être maya doit certainement beaucoup au succès médiatique du crâne de cristal «maya» de Mitchell-Hedges.

Dans le premier livre (1973)<sup>31</sup> sur les crânes de cristal, centré de plus sur le crâne de Mitchell-Hedges, point de légende maya ! Pas davantage chez Frank Dorland, pourtant très amateur d'ésotérisme, qui a étudié le crâne de Mitchell-Hedges et a consacré un chapitre entier dans son livre «*Holy Ice*»<sup>32</sup> (1992) aux légendes liées au cristal.

En fait, avant le lancement de la légende maya des treize crânes de cristal à la fin des années 90 par Morton et Thomas, on ne trouve mention de treize crânes de cristal (à

---

31 - Richard Garvin, *The crystal skull*, Doubleday & Company, 1973.

32 - Frank Dorland, *Holy Ice. Bridge to the subconscious*, Galde Press, 1992.

ma connaissance en tout cas) que dans le livre de Bowen, Nocerino et Shapiro, publié en 1988, «*Mysteries of the crystal skulls revealed*»<sup>33</sup>.

Point de légende maya non plus ici mais il y est déjà question de treize crânes de cristal qu'un certain Michael Kant, interviewé par courrier entre 1985 et 1987 par Joshua Shapiro et Sandra Bowen, relie de manière très ésotérique (on peut même dire très exotique !) à l'Atlantide et qu'il considère originaires d'une autre dimension<sup>34</sup>. Il y est aussi question du Tibet, de tribus vivant à l'intérieur de notre planète et de l'idée spéculative que les crânes de cristal sont des sortes d'ordinateurs stockant toutes sortes d'informations et avec lesquels on peut entrer en communication.

Dans quelle mesure ce genre de littérature ésotérique a pu engendrer dans un second temps la fameuse légende maya ? Mystère ! Mais il se pourrait que les sources d'inspiration soient plutôt à rechercher vers l'Amérique du Nord. De fait, Shapiro cite aussi le shaman «cherokee» Harley Swiftdeer Reagan, comme évoquant lui aussi un ensemble de treize crânes de cristal, voire davantage encore, avec cette vision que l'on retrouve désormais en connexion avec la légende maya : douze crânes translucides sur un cercle entourant un treizième crâne central en améthyste.

## **Les crânes de cristal et la fin du monde de 2012**

Le propos de ce livre n'est pas de s'étendre sur la très médiatique (et commerciale) fin du monde du 21 décembre 2012

---

33 - Sandra Bowen, F.R. 'Nick' Nocerino, Joshua Shapiro, *Mysteries of the crystal skulls revealed*, J & S Aquarian Networking, 1988.

34 - Idem, consulter plus particulièrement les pages 159 à 205.



mais de souligner qu'il n'a pas fallu longtemps pour que les crânes de cristal s'y trouvent astucieusement mêlés par certains. Une spéculation récente indique par exemple qu'il faudrait aligner les 13 crânes ensemble, le dernier jour du calendrier maya, soit le 21 décembre 2012, pour empêcher le basculement de la Terre. Bref, outre que la réunion des crânes pourrait nous en apprendre beaucoup sur les mystères qui nous interpellent depuis longtemps, leur participation à cet événement apocalyptique serait semble-t-il plutôt du genre salvateur. Affirmation sans fondement aucun là aussi.

Simplement la légende s'enrichit et un nouveau mythe contemporain se construit...



## CONCLUSION

Notre petit tour du côté des crânes de cristal les plus célèbres conduit à la conclusion que les attributions fantastiques faisant d'eux des objets provenant de l'Atlantide ou de civilisations extraterrestres ne sont en fait que pures spéculations nourrissant la crédulité de personnes peu soucieuses d'une information vérifiée et assurée.

Leur prétendue nature précolombienne, piste autrement plus sérieuse, ne résiste pas davantage aux examens. La question de l'authenticité se pose même pour les tout petits crânes dont on peut pourtant raisonnablement supposer qu'ils étaient à la portée du savoir-faire des artisans précolombiens.

Néanmoins, à n'en pas douter, les crânes de cristal continueront leur aventure ésotérique sur un chemin toujours plus pavé de surnaturel, qu'il s'agisse des crânes appartenant à des particuliers ou même de ceux maintenant connus pour être des artefacts modernes, probablement du XIX<sup>e</sup> s.

L'adepte des crânes de cristal a une approche quasiment mystique. Le souci de réunir des informations sérieuses sur le sujet n'est pas, comme on dit, sa tasse de thé.

Des passionnés de bonne foi ou des personnes moins honnêtes intellectuellement et plus soucieuses de retombées lucratives, pourront donc sans grande difficulté continuer à lui servir ce qu'il attend, que ce soit dans des livres, sites Internet ou conférences de sensibilité New Age.

Et les festivals des crânes de cristal, parfois qualifiés de «*mini-Woodstock ésotérique*», attireront encore longtemps leurs fans et les curieux...

Mais que dire de tous ces témoignages autour des crânes de cristal, des perceptions d'énergies ressenties par tant de personnes, des événements surnaturels qui émaillent leurs récits ?... Affabulations montées de toutes pièces ?

L'histoire peu connue du crâne de Crestone (dit aussi de San Luis Valley) fournit un début de réponse.

Découvert en février 1995 au Colorado, ce crâne (hauteur 15,2 cm ; masse 1,36 kg) aux traits déformés a suscité un intérêt médiatique important.

Tout un panel de faits surnaturels s'est constitué autour de lui : ressentis d'énergies, déclenchements de faits extraordinaires, relations de communications avec le crâne, ...

On demeure pour le moins songeur et dubitatif quand on sait qu'en définitive, ce crâne, en verre et non en cristal de roche, ne s'est avéré être... qu'un *rebut de fabrication* d'une série de crânes réalisée par un artisan-verrier pour le festival du Jour des Morts à Santa Fe, au Nouveau-Mexique !

Cet artisan (Brad Chadez, à Denver) avait donné ce crâne "raté" aux formes amusantes à ses parents qui l'avaient placé sur une limite de leur ranch et oublié ensuite.

Comme on le voit, malgré une origine toute humaine et fort

pragmatique, les pouvoirs n'avaient pourtant pas manqué de venir à ce crâne...

Mais peut-être se ralliera-t-on à l'hypothèse de l'enquêteur du paranormal, Christopher O'Brien, qui s'était beaucoup investi dans l'«étude» de ce crâne et qui, sans doute dépité par l'issue finale de l'histoire, a fait remarquer que lorsque beaucoup de personnes se persuadent qu'un objet est magique, peut-être celui-ci le devient-il effectivement.

Cette explication d'une grande simplicité peut facilement s'appliquer à tous les crânes de cristal... et à bien d'autres artefacts ou supports de croyances.



## ANNEXE

**Tableau comparatif des plus célèbres crânes de cristal**

	Largeur	Hauteur	Longueur	Masse
Crâne humain*	13-16 cm	15,5-17 cm	20-23 cm	
Crâne de Mitchell-Hedges	12,4 cm (selon Dorland) 14 cm (revue <i>Man</i> )	14,7 cm	19,7 cm (selon Dorland) 17,4 cm (revue <i>Man</i> )	5,3 kg
Crâne du musée du Quai Branly <sup>35</sup>	10,9 cm	11,3 cm	15 cm	2,5 kg
Crâne du British Museum <sup>36</sup>	13,6 cm	14,8 cm	21 cm	5,5 kg
Crâne de la Smithsonian Institution <sup>37</sup>	22,8 cm	25,5 cm	27 cm	14 kg

\* Les dimensions fournies sont des fourchettes standard. Il y a bien entendu une variabilité quant aux dimensions des crânes humains véritables.

35 - Informations fournies sur le site Internet du musée du Quai Branly (rubrique «catalogue des objets»).

36 - Informations fournies par Walsh (1997) selon Kunz (1890).

37 - Mesures réalisées par David Hunt de la *Division of Physical Anthropology* (Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian).





## BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD Bernadette 2008, *La véritable histoire des «crânes de cristal»*, Sciences et Avenir n° 736, juin 2008.
- BRAUNHOLTZ Hermann Justus 1936, *Two crystal skulls. Further comments by H. J. Braunholtz*, *British Museum*, Man, vol. 36, juillet 1936, p. 109.
- CALLIGARO T., COQUINOT Y., RIECHE I., CASTAING J., SALOMON J., FERRAND G., LE FUR Y. 2009, *Dating study of two rock crystal carvings by surface microtopography and by ion beam analyses of hydrogen*, *Applied Physics A-Materials Science & Processing*, 94, p. 871-878.
- CHORVINSKY Mark 1987, *The Controversial Crystal Skulls Part I : The British Museum Crystal Skull*, *Strange Magazine*, volume 1, numéro 1, 1987, p. 26-31.
- CHORVINSKY Mark & CHAPMAN Douglas 1988, *The Controversial Crystal Skulls Part II : The Mitchell-Hedges Skull*, *Strange Magazine*, volume 1, numéro 3, 1988, p. 5-9.
- DE SANTIS Sergio 2000, *Il mistero dei teschi di cristallo*, *Scienza & Paranormale* n° 34, novembre-décembre 2000, p. 52-57.
- DE SANTIS Sergio 2002, *Il teschio del Destino parte 1/2*, *Scienza & Paranormale* n° 45, septembre-octobre 2002, p. 16-18.
- DE SANTIS Sergio 2002, *Il teschio del Destino parte 2/2*, *Scienza & Paranormale* n° 46, novembre-décembre 2002, p. 18-23.
- DIGBY Adrian 1936, *Comments on the morphological comparison of two crystal skulls*, *Man*, vol. 36, juillet 1936, p. 107-109.
- EDWARDS Owen 2008, *The Smithsonian's Crystal Skull*, *Smithsonian Magazine*, juillet 2008.
- FUSO Silvano 2005, *Il falso teschio di cristallo. Non sarebbe autentico il manufatto conservato al British Museum*, *Scienza & Paranormale* n° 61, mai-juin 2005.
- GENDRON François 2011, *Les crânes aztèques en cristal de roche, une escroquerie archéologique parée d'une légende urbaine* dans KAESER

- M.-A. (dir.), *L'âge du Faux. L'authenticité en archéologie*, Éditions du Laténium, 2011, p. 36-39.
- JENNINGS Justin 2008, *The real deal ? Or just skullduggery ?* ROM Magazine, vol. 41 n° 2, automne 2008, p. 22.
  - KELKER Nancy L. & BRUHNS Karen O. 2010, chapitre 9 «Skullduggery», dans *Faking ancient Mesoamerica*, Left Coast Press Inc., 2010, p. 191-202.
  - LE QUELLEC Jean-Loïc 2009, *Pourquoi Indiana Jones se trompe dans Des Martiens au Sahara. Chroniques d'archéologie romantique*, Actes Sud/Errance, 2009, p. 53-65.
  - MARSDEN John 2007, *Skullduggery 2 : A tale of two fellows*, The Linnean, Newsletter and Proceeding of the Linnean Society of London, volume 23, number 2, avril 2007, p. 23-27.
  - MONGNE Pascal 2010, *Du Golgotha au tzompantli. Les crânes «aztèques» en cristal de roche*, Gradhiva n° 11, 2010, p. 181-187.
  - MORANT Geoffrey Miles 1936, *A Morphological Comparison of Two Crystal Skulls*, Man, vol. 36, juillet 1936, p. 105-107.
  - MORANT Geoffrey Miles 1936, *Two crystal skulls. Dr Morant's reply to Mr Digby's comments*, Man, vol. 36, juillet 1936, p. 109.
  - MORTON Chris & THOMAS Ceri Louise 1999 (traduction française du livre original de 1997, *The mystery of the Crystal Skulls. Unlocking the secrets of the past, present and future*), *Le mystère des crânes de cristal*, Éditions du Rocher, 1999.
  - NICKELL Joe, FISCHER John F. 1991, *Gem of death. Riddle of the Crystal Skull*, dans *Secrets of the supernatural. Investigating the World's Occult Mysteries*, Prometheus Books, 1991 (réimpression de l'édition originale de 1988), p. 29-46. Le texte reprend l'intégralité de deux articles publiés dans la revue Fate de juillet et août 1984.
  - NICKELL Joe 2006, *Riddle of the Crystal Skulls*, Skeptical Inquirer, volume 30.4, juillet-août 2006. L'article a été ensuite repris sous la forme d'un chapitre dans son livre *Adventures in paranormal investigation*, Prometheus Books, 2007, p. 67-73.
  - RIVIALE Pascale 2001, *Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes*, Journal de la Société des Américanistes, tome 87, 2001, p. 351-362.
  - SAX Margaret, MEEKS Nigel 2009, *The manufacture of a small crystal skull purported to be from ancient Mexico*, The British Museum Technical Research Bulletin, volume 3, 2009, p. 47-55.
  - SAX Margaret, WALSH Jane MacLaren, FREESTONE I.C., RANKIN

- A.H. MEEKS N.D., 2008, *The origins of two large purportedly pre-Columbian Mexican crystal skulls*, *Journal of Archaeological Science*, 35(10), 2008, p. 2751-2760.
- TICE Michael 1995, *Mitchell-Hedges and the Skull of Doom*, *The Unspeakable Oath*, issue 12, vol 3 n° 4, printemps 1995, p. 18-21.
  - WALSH Jane MacLaren 1997, *Crystal Skulls and other problems Or, «Don't look it in the eye»*, dans HENDERSON Amy & KAEPLER Adrienne L. (dir.), *Exhibiting dilemmas. Issues of representation at the Smithsonian*, Smithsonian Institution Press, 1997, p. 116-139.
  - WALSH Jane MacLaren 2008, *Legend of the Crystal Skulls. The truth behind Indiana Jones's latest quest*, *Archaeology*, volume 61, numéro 3, mai-juin 2008.
  - WALSH Jane MacLaren 2010, *Skull of Doom ?*, *Apollo* (The International Magazine for Collectors), février 2010.
  - WALSH Jane MacLaren 2010, *The Skull of Doom. The Mitchell-Hedges crystal skull : fact, fiction, and the creation of myth*, mis en ligne le 27 mai 2010 sur le site Web de la revue *Archaeology* : ([http://www.archaeology.org/online/features/mitchell\\_hedges/](http://www.archaeology.org/online/features/mitchell_hedges/)).



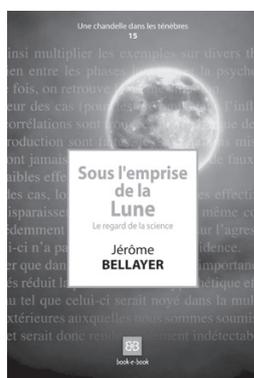
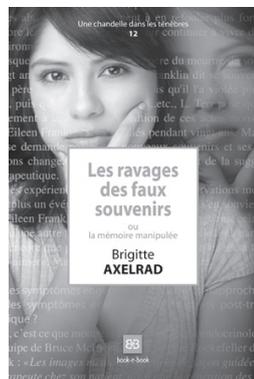
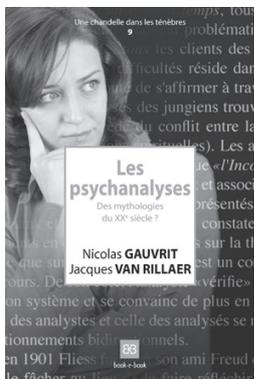
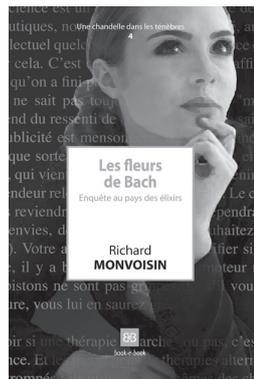
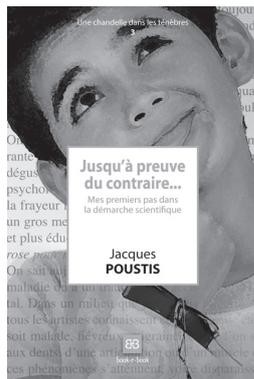


## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement Mrs Jane MacLaren Walsh qui, au fil de nos échanges de courriels, m'a fourni nombre d'informations utiles.

Je tiens également à remercier James Di Loreto du Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian Institution pour sa photo du crâne de la Smithsonian. De même que Nicola Woods pour la photo du crâne du Royal Ontario Museum.

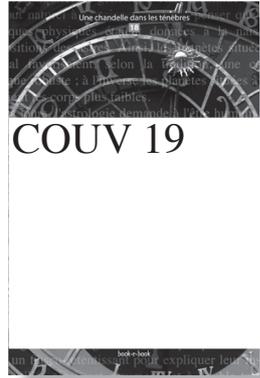
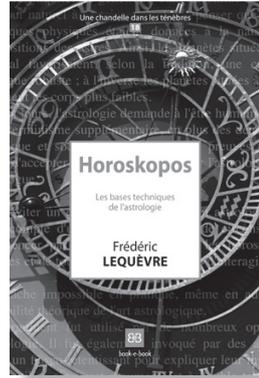
Pour finir, j'adresse un remerciement tout spécial au professeur Henri Broch de l'Université Nice Sophia Antipolis pour la relecture de mon manuscrit et l'aide efficace qu'il m'a apportée pour réduire l'embonpoint de mon premier essai.



## Collection "*Une chandelle dans les ténèbres*"

### **DÉJÀ PARUS :**

- **N°1** - "*L'art du doute ou comment s'affranchir du prêt-à-penser*" - Henri Broch - 2008.
- **N°2** - "*Comment déjouer les pièges de l'information ou les règles d'or de la zététique*" - Henri Broch - 2008.
- **N°3** - "*Jusqu'à preuve du contraire - Premiers pas dans la démarche scientifique*" - Jacques Poustis - 2008.
- **N°4** - "*Les fleurs de Bach - Enquête au pays des élixirs*" - Richard Monvoisin - 2008.
- **N°5** - "*Quand les nombres font perdre la boule - Numérologie et folie des grandeurs*" - Nicolas Gauvrit - 2009.
- **N°6** - "*Placebo et effet placebo en médecine*" - Jean-Jacques Aulas - 2009.
- **N°7** - "*Les médecines non conventionnelles ou les raisons d'une croyance*" - Jean Brissonnet - 2009.
- **N°8** - "*De granules en aiguilles... - L'homéopathie et l'acupuncture évaluées*" - Jean-Jacques Aulas - 2010.
- **N°9** - "*Les psychanalyses - Des mythologies du XX<sup>e</sup> siècle ?*" - Nicolas Gauvrit et Jacques Van Rillaer - 2010.
- **N°10** - "*Notre Terre qui êtes aux cieux*" (Théâtre) - Jean-Louis Heudier et Maurice Galland - 2010.
- **N°11** - "*11-Septembre et Théories du Complot ou le conspirationnisme à l'épreuve de la science*" - Jérôme Quirant - 2010.
- **N°12** - "*Les ravages des faux souvenirs ou la mémoire manipulée*" - Brigitte Axelrad - 2010.
- **N°13** - "*Le tombeau des idées reçues*" - Équipe Tatoufaux - 2011.
- **N°14** - "*Les professionnels de santé et l'ostéopathie - Complémentarité, déviance ou expédient ?*" - Jean-Michel Lardry - 2011.
- **N°15** - "*Sous l'emprise de la Lune - Le regard de la science*" - Jérôme Bellayer - 2011.
- **N°16** - "*Entre l'espoir et le faux-mage - la Zététique au quotidien*" - Jacques Poustis - 2011.



## Collection "*Une chandelle dans les ténèbres*"

### **DÉJÀ PARUS :**

- **N°17** - "*Comme par hasard ! - Coïncidences et loi des séries*" - Nicolas Gauvrit et Jean-Paul Delahaye - 2012.
- **N°18** - "*Horoskopos - Les bases techniques de l'astrologie*" - Frédéric Lequèvre - 2012.
- **N°19** - "*L'énigme des crânes de cristal - Un mythe moderne ?*" - Denis Biette - 2012.



*Cet ouvrage a été reproduit et achevé d'imprimer  
par SAS OLLANE*



*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*ISBN : 978-2-915312-31-7*